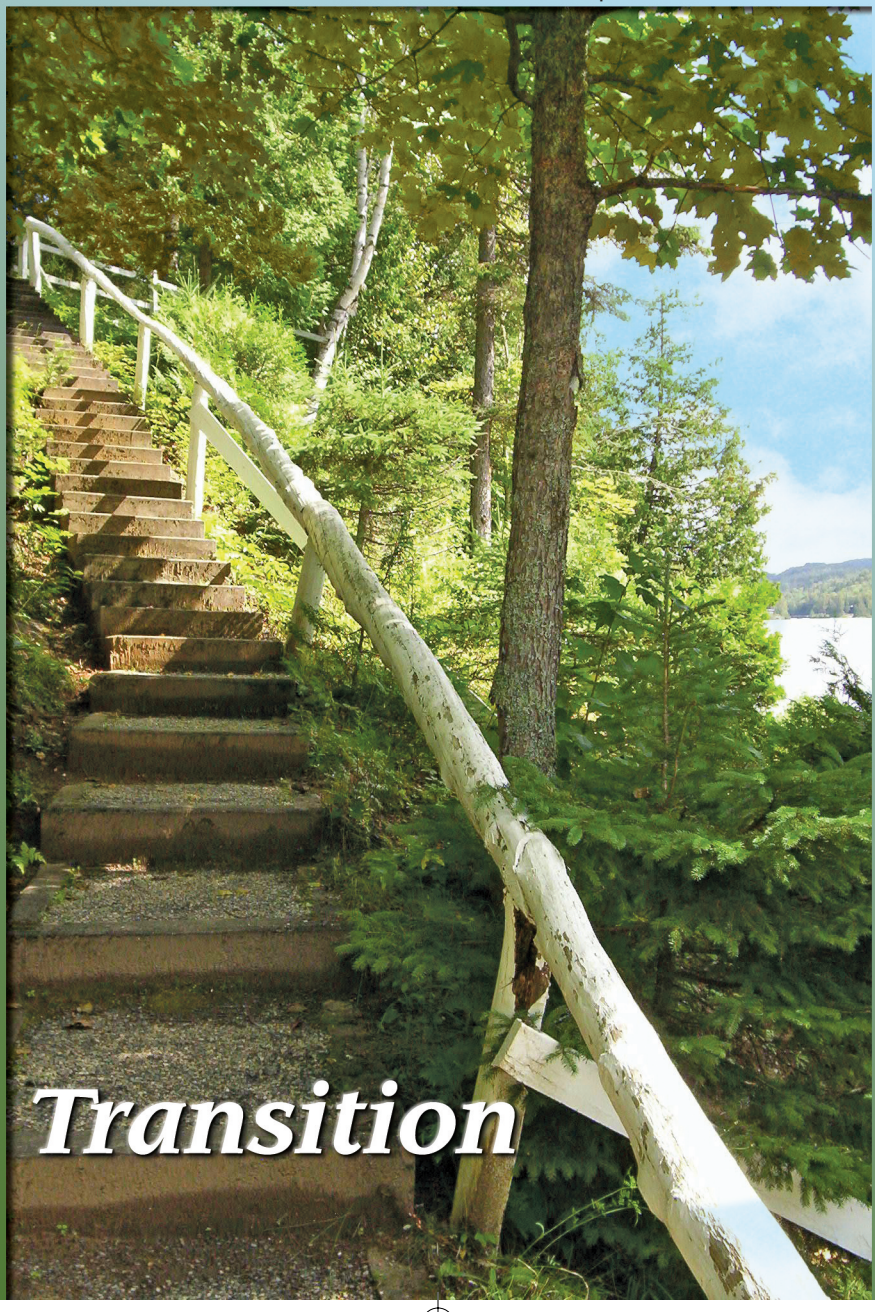
COUVERT sept-oct 2009:. 14/07/09 09:09 Page 1

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 67 No. 4 Septembre - octobre 2009



Transition

COUVERT sept-oct 2009:. 14/07/09 09:09 Page 2

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Revue publiée sous le nom **La vie des communautés religieuses**, 1942-2006.

Sommaire

Vol. 67 No. 4 Septembre-octobre 2009

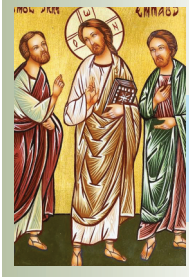
Prélude

Temps de transition... temps de grâce 193
Micheline Marcoux, m.i.c.

Dossier

Vie consacrée... en transition

Penser avec Vatican II le renouveau de la vie religieuse 195
Gaétane Guillemette, n.d.p.s.



La transition : une nuit avec ou sans Dieu 206
Jane Ferdon, o.p. et George Murphy, s.j.

Planifier la disparition d'un institut religieux ou d'une division administrative au Canada : aspects spirituels 221
Lorraine Caza, c.n.d.

Espace de gratuité 236

Partenariat

Dynamique intergénérationnelle 238
Groupe Cailloux – Marie de Lovinfosse, c.n.d.

Réflexion

Apostolat religieux, passé et futur : les leçons du présent cycle de refondation – Partie II 244
Patricia Wittberg, s.c.

Administration et secrétariat
1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal,
Québec, Canada, H2K 3M3
Téléphone : 514 523-4808
Télécopieur : 514 523-8621
Courriel : ensonnom@bellnet.ca

Convention de la poste-publications N° 40011751. N° d'enregistrement 9280. Retourner toute correspondance ne pouvant pas être livrée au Canada au 1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, QC, Canada H2K 3M3. Courriel : ensonnom@bellnet.ca

Photos couverture et endos : Micheline Marcoux, m.i.c.

COUVERT sept-oct 2009:. 14/07/09 09:09 Page 3

EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui

Direction : Micheline Marcoux, m.i.c.
Tél. : **514 523-4808**
Téléc. : 514 523-8621
Courriel : dirsonnom@bellnet.ca

Secrétariat
Rita Richard, *s.p.*

Comité de rédaction
Micheline Marcoux, *m.i.c.*
Rick van Lier, *o.p.*, Serge Vallée, *c.c.n.*
Michelle Audet, *r.s.r.*, Jasmin Houle, *s.c.*
Marie-Paule Malenfant, *institut séculier*
Mireille Éthier, laïque associée

Conception graphique
Michel Archambault, www.grafismack.ca

Impression
Imprimerie Lemire

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
Numéro international des publications en séries ISSN 0700-7213

Membre de l'Association canadienne des périodiques catholiques
Numéro d'enregistrement comme organisme de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Abonnements

La revue paraît cinq (5) fois par année

Pour le Canada

Vous adresser au secrétariat
surface : 35 $ soutien : 45 $

Outre-mer

surface : 50 $ / 35 euros

Pour la France

N.B. changement d'adresse (à compter du 1er septembre 2009)
Sr Geneviève Calmettes
82 rue de Lavazière
81 000 ALBI FRANCE

Pour la Belgique

Les Éditions Fidélité
a/s Evelyne Bultot
7, rue Blondeau
BE-5000 Namur BELGIQUE

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____
Adresse : _____ app. : _____
Ville : _____
Province : _____ Pays : _____
Code postal : _____ Téléphone : _____
Courriel : _____@_____

❑ surface ❑ soutien _____ $ montant du chèque

TPS 141050025 – TVQ 1019014190 – (les taxes sont incluses)

❑ don à la revue _____ $ Numéro d'enregistrement 14135 0025 RR0001

N.B.: reçu aux fins d'impôt pour don seulement et non pour l'abonnement

Retourner avec votre paiement à :
Revue *En son Nom*
1431, rue Fullum, C.P. 11, Montréal, Québec, Canada, H2K 3M3

COUVERT sept-oct 2009:. 14/07/09 09:09 Page 4

Poste publication enregistrement no 9280 convention no 40011751
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Programme d'aide aux publications «PAP»
pour nos dépenses d'envoi postal

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 193

Prélude

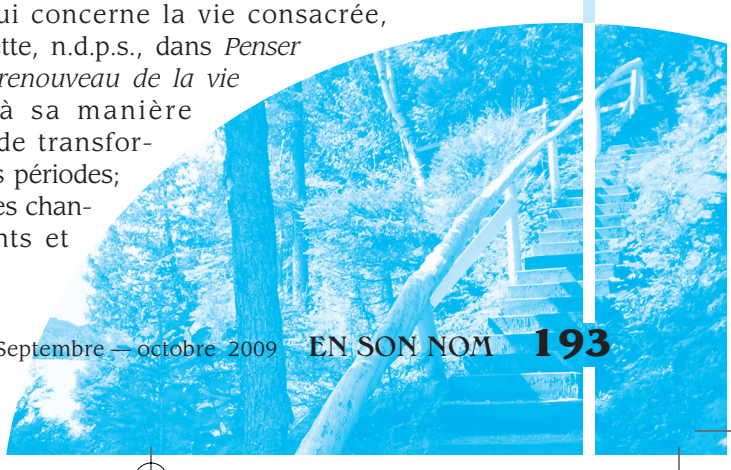
Micheline Marcoux, m.i.c.

Temps de transition… temps de grâce

Au printemps dernier, nous apprenions qu'un lieu de vacances intercommunautaire où nous étions invitées depuis près de 40 ans en était, pour nous, à sa dernière saison. Des signes, des événements laissaient présager une telle décision… Avec sagesse, la lettre reçue a permis d'anticiper l'événement et de s'habiller le cœur : une invitation à cueillir les moments de grâce et à célébrer dans la reconnaissance ce temps vécu année après année avec tant de gratuité et d'ouverture. Temps d'un passage, d'une transition…

La vie est ainsi faite de passages ou de saisons, comme la nature en donne les signes les plus observables. Il suffit d'une personne, d'un événement petit ou grand pour changer les habitudes acquises et nous faire entrer dans une période inédite, instable, où les points de repères ne sont plus les mêmes. Le concile Vatican II en est un exemple marquant. Monseigneur Paul-Émile Charbonneau, un des pères du concile, raconte ce moment historique dans *Célébrer l'annonce de Vatican II*, (numéro spécial 50e anniversaire, Novalis 2009). Il parle de Jean XXIII comme d'un « pape de transition, mais de transition inattendue. Il ouvrit une ère nouvelle pour l'Église et posa les jalons de la transition entre le XXe et le XXIe siècle » (p.4). Cet événement toujours d'actualité n'a pas fini de nous surprendre !

À la lumière de ce célèbre concile, théologiens, historiens, sociologues et autres analysent et essaient de comprendre ce qui se passe depuis 50 ans dans notre Église et notre société en constante mutation. En ce qui concerne la vie consacrée, Gaétane Guillemette, n.d.p.s., dans *Penser avec Vatican II le renouveau de la vie religieuse*, rappelle à sa manière ce demi-siècle de transformation à diverses périodes; elle met en relief des changements importants et



En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 194

pointe des enjeux majeurs pour aller encore plus loin dans cette recherche d'un réel renouveau. À partir de leur expérience de l'accompagnement spirituel, Jane Ferdon, o.p., et George Murphy, s.j., apportent un éclairage unique sur ce qu'ils observent de la vie religieuse depuis Vatican II; s'ils notent des signes de renouveau, d'autres signes se comparent à l'expérience spirituelle d'une nuit obscure, un *temps de transition* dont la nuit peut devenir un *temps de grâce!*

C'est sur la route d'Emmaüs que sœur Lorraine Caza, c.n.d., nous entraîne dans *Planifier la disparition d'un institut religieux ou d'une division administrative au Canada*. Invitée à traiter ce sujet sous l'aspect spirituel, l'auteure nous accompagne dans la relecture de notre histoire communautaire en présence du Ressuscité. Elle nous propose de nommer les événements des dernières années avec réalisme, mais aussi de reconnaître avec espérance les réalités émergentes dans l'Église et dans la vie consacrée. Dans nos temps agités, difficiles pour plusieurs, elle invite non pas à l'inquiétude et à l'angoisse, mais à rester ouverts aux surprises de l'Esprit toujours à l'œuvre.

Tout en mettant en relief la richesse des âges et la *dynamique intergénérationnelle* dans la société et les communautés religieuses, Marie de Lovinfosse, c.n.d., passe des mots aux actes : elle fera équipe dans un nouveau projet communautaire intergénérationnel. Pour sa part, Patricia Wittberg, s.c., sociologue, poursuit sa réflexion sur *Apostolat religieux, passé et futur : les leçons du présent cycle de refondation* et propose des éléments de réponses et diverses suggestions à la question : Qu'est-ce que ces études (cf. mai-juin 2009) nous apprennent sur la vie consacrée dans l'Église du XXI^{e} siècle?

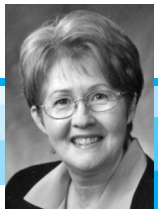
Par la force de l'Esprit, ce temps de transition pour la vie consacrée porte sa grâce. Face aux défis de notre époque, nous sommes à l'heure de nouveaux choix, à l'heure d'inventer *d'autres possibles*, comme en rêve Mgr Charbonneau pour son Église :

« ***Penser l'impossible***, cela veut dire : faire des choix qui sont aujourd'hui impossibles parce qu'ils sont trop douloureux à envisager, parce qu'ils échappent à nos habitudes de penser, parce qu'ils nous conduisent à des décisions inhabituelles.

Penser l'impossible, c'est être fidèle en inventant d'autres manières de faire et d'être, car le fidèle, ce n'est pas celui qui conserve, c'est celui qui invente dans la fidélité. On n'a qu'à penser à la parabole des talents (p.24) ». ❖

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 195

par Gaétane Guillemette, n.d.p.s. *



PENSER AVEC VATICAN II

le renouveau de la vie religieuse

Penser le renouveau de la vie religieuse avec Vatican II[1] implique de tenir compte du mouvement de mutation de la vie religieuse et de l'Église de même que de celui de la société. Car on le sait, l'expérience des 45 dernières années, depuis l'*aggiornamento* de Vatican II, nous met devant l'évidence que malgré tous les efforts déployés, la vie religieuse comme l'institution ecclésiale cherche toujours à se situer dans un monde en transformation.

Ce qui se passe dans la société et dans l'Église touche nos institutions, nous mobilise ou nous déstabilise, nous fait faire des pas en avant ou en arrière. Certains groupes sont plus créatifs, d'autres résistent ou maintiennent le statu quo. La dynamique d'interaction qui s'ensuit entre société, Église et instituts religieux dans un contexte socio-historique particulier agit sur l'évolution de la vie religieuse. Des instituts se renouvellent, d'autres sont en voie de disparaître et de nouvelles expressions de la vie religieuse émergent.

Ce constat de départ oriente notre réflexion sous l'angle de la progression des rapports entre des ensembles sociaux. En effet, comme le souligne *Gaudium et spes* (25.1), il est question ici d'interdépendance entre le développement de la personne, celui de la société, et j'ajouterais celui de l'Église, du laïcat et de la vie religieuse. À partir de cette optique, nous mettrons en perspective cinq lieux d'interinfluence : la société, l'Église, le laïcat, les instituts religieux et Vatican II, au cours

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 196

de trois périodes historiques : avant les années 1960, de 1960 à 1990 et depuis 1990. Tout au long du parcours, nous dégagerons des éléments de Vatican II qui marquent ce processus de renouveau de la vie religieuse.

Avant les années 1960

Avec l'essor de l'industrialisation et l'avènement du baby-boom, le Québec change rapidement. L'Église tente de s'adapter. Elle contribue à l'éveil de la conscience sociale et au déploiement du laïcat avec les mouvements d'action catholique, mais ses efforts restent, en partie, empreints de l'idéologie de restauration de l'ordre social du XIX[e] siècle.

À l'intérieur de cette dynamique de changement, se retrouvent les instituts religieux. Ils sont une force dominante par leur nombre et leur participation au développement du Québec. Mais dans les années 1950, ils ne tiennent plus le coup face à l'augmentation des besoins et des exigences nouvelles de la société.

Dans la même période, la vie religieuse commence à connaître des malaises. Les communautés ont de la difficulté à « modifier leur rapport avec le monde, au sein duquel émergent de nouvelles valeurs et de nouveaux rapports sociaux[2] ». Cela se vérifie au plan de l'action apostolique, par rapport à l'éducation, la santé, les normes gouvernementales, etc. On le remarque aussi au plan de la vie religieuse : il devient difficile de concilier conseils évangéliques, vie communautaire et articulation de la mission au sein d'une société en changement.

Au cours de cette même époque, on voit se déployer un laïcat qui s'engage et qui s'organise tant sur le plan social, politique qu'ecclésial. Des associations laïques se développent avec une spiritualité et une mission propre. De ce genre d'association vont notamment naître les instituts séculiers en 1947.

De 1960 à 1990

À l'aube des années 1960, surviennent la Révolution tranquille et le concile Vatican II qui entraînent un mouvement de mutation sociale, ecclésiale et religieuse sans précédent.

Avec la Révolution tranquille

L'Église et les institutions religieuses perdent leur force sociale dominante. La sécularisation du monde québécois s'intensifie; l'idéologie de l'Église du temps, axée sur le couple autorité-obéissance, éclate. Les fidèles commencent à s'affirmer et à se libérer des contraintes d'alors.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 197

Les mêmes répercussions s'ensuivent dans les instituts religieux. La découverte de la liberté, de l'autonomie de la conscience individuelle et de la décision personnelle introduit, au sein des communautés, une tension entre l'épanouissement de la personne et les exigences de la vie communautaire.

Simultanément, les communautés religieuses apostoliques se voient déposséder de leurs œuvres et maisons, ce qui va contribuer à une perte de pertinence sociale. Dans le tourbillon de la Révolution tranquille et de Vatican II, les communautés connaissent tout à la fois l'enthousiasme de la rénovation adaptée, la refonte des constitutions, certains débordements, la déstabilisation provenant de la perte de maisons d'apostolat et le remodelage des œuvres, des sorties de communautés, la baisse et le vieillissement des effectifs pour en arriver à une déception mêlée de confusion et d'espérance.

Pendant ce temps, les laïques, *hommes et femmes*, prennent de plus en plus de place dans la vie active de l'Église : en pastorale, dans l'engagement missionnaire *ad extra* et à l'intérieur de mouvements, d'associations de fidèles laïques et de communautés nouvelles naissantes.

Avec Vatican II

Dans l'ensemble de la réflexion de Vatican II, on ne peut pas dire que la vie religieuse ait été une priorité chez les pères du concile. *Perfectae caritatis* a statué sur les principes de la rénovation, mais n'a pas apporté d'éléments neufs pour penser l'avenir de la vie religieuse. Les idées n'étaient pas

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 198

non plus très nettes par rapport à une théologie de la vie religieuse qui puisse s'accorder au renouveau théologique général qui se dessinait au sein du concile[3].

Néanmoins, des éléments marquent de manière significative, mais pas tous en même temps, le mouvement de transformation de la vie religieuse. Certains enseignements ont davantage été considérés au moment de l'*aggiornamento*. D'autres vont révéler une dimension plus particulière au fur et à mesure du cheminement, entre autres, du laïcat, en favorisant l'émergence de nouvelles modalités d'expression de la vie religieuse. Des acquis et des équilibres anciens sont en train de se briser et nous entraînent dans un processus où nous avançons à petits pas vers un renouveau dont nous ne pouvons mesurer que partiellement l'impact.

Les enseignements de Vatican II qui semblent le plus influencer ce processus de renouveau portent sur la vision de l'Église et la requalification du laïcat *(Lumen gentium)*, la question de l'apostolat *(Apostolicam actuositatem)*, l'attention à la dignité et les conditions de vie des humains *(Gaudium et spes)* ainsi que l'enseignement par rapport à la vie religieuse *(Perfectae caritatis et Lumen gentium)*. D'autres documents du concile touchent également certains points de la vie religieuse tels *Christus dominus*, *Ad gentes* et *Presbyterorum ordinis*[4]. Reprenons brièvement ces textes.

Lumen gentium offre une perspective nouvelle pour penser le renouveau de la vie religieuse avec sa vision d'Église, peuple de Dieu, où la vie et la vocation chrétienne sont premières. Il y est affirmé que toutes les personnes baptisées sont consacrées et appelées à une même vocation à la sainteté (*LG* 32, 40), à la perfection de la charité (*LG* 41) de même qu'à une nouvelle communion fraternelle, dans une nouvelle fraternité[5] et cela, quels que soient l'état ou la forme de vie. Dans cette Église, communauté de sœurs et de frères consacrés et égaux dans le Christ, les uns et les autres sont convoqués et envoyés au monde entier et doivent s'entraider mutuellement, selon la diversité des dons reçus (*LG* 32).

Gaudium et spes, quant à lui, constitue un défi dans l'orientation de la vie religieuse par son souci d'une Église au cœur du monde, solidaire du genre humain, qui reconnaît la dignité de la personne humaine (*GS* 12.1, 19), sa conscience morale (*GS* 16) et sa liberté (*GS* 17). Une Église qui rappelle le caractère communautaire de la vocation humaine (*GS* 24ss)

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 199

par lequel tous les humains constituent une seule famille (*GS* 24) et sont conviés à agir en interdépendance pour le développement de la communauté (*GS* 25.1). Une Église qui met l'accent sur la primauté de la personne comme principe, sujet et fin de toutes institutions (*GS* 25.1) de même que sur la nécessité de tenir les pôles du bien commun (*GS* 26), du respect de la personne (*GS* 27), de l'égalité (*GS* 29), du développement de la responsabilité (*GS* 31), de la solidarité et de la diversité des dons (*GS* 32).

Apostolicam actuositatem, pour sa part, insiste sur la participation de tous à la vie et à l'activité de l'Église. Cet enseignement éveille à un nouveau rapport entre religieux, religieuses, clercs et laïques ainsi qu'à un décloisonnement des manières de se situer les uns par rapport aux autres. Consacrés sacerdoce royal et nation sainte, les laïques tiennent de leur union avec le Christ le devoir et le droit d'être apôtres (*AA* 3). C'est le Seigneur lui-même qui les députe à l'apostolat, pour rendre témoignage au Christ sur toute la terre.

Cet apostolat qui peut être individuel, collectif, multiforme (*AA* 8), de coopération directe à l'apostolat hiérarchique de l'Église (*AA* 20), communautaire et ecclésial (*AA* 10), de coopération apostolique mutuelle, clergé, religieux et laïques (*AA* 23, 25), invite à la collaboration, au dialogue avec les autres et demande un apprentissage à être et à faire Église ensemble autrement (*AA* 29).

Ce regard porté sur les laïques, consacrés par le baptême et disciples du Christ, suscite de nouvelles modalités d'association des uns avec les autres pour une responsabilité partagée de la

Photo : Michel Archambault

mission. Il appelle une spiritualité laïque à développer (*AA* 4) et il conduit à l'émergence de nouveaux mouvements ecclésiaux, d'associations de laïques et de communautés nouvelles qui façonnent, à leur manière, cette Église peuple de Dieu.

Concernant directement la vie religieuse

D'abord il faut dire que « le concile a eu de la difficulté [...] à distinguer vie consacrée religieuse et vie consacrée *séculière*[6] ». Le terme vie consacrée est devenu usuel avec le temps, mais il demeure plus ou moins adéquat et rencontre des problèmes non pleinement résolus[7]. *Lumen gentium*, au numéro 44, a situé la vie religieuse dans le contexte de la vocation universelle à la sainteté, mais il n'a pas approfondi la question de l'initiative divine à propos de la vocation et de la consécration particulière[8].

Au numéro 43, *Lumen gentium* place la vie religieuse au cœur de l'Église comme appartenant inséparablement à sa vie et à sa sainteté (*LG* 43). Toutefois, là aussi, cet effort de clarification n'enlève pas toutes les ambiguïtés quant à l'identité et la place des religieux et des religieuses dans la structure de l'Église. Car, dira Jean Beyer, « affirmer que la vie religieuse appartient à la sainteté de l'Église, ne la distingue pas[9] ». Enfin, *Lumen gentium* reconnaît le caractère ecclésial de la vie religieuse, fondé sur le baptême et reçu comme un don de Dieu fait à toute l'Église.

Perfectae caritatis, quant à lui, réhabilite la marche à la suite du Christ comme norme ultime de la vie religieuse (*PC* 20). Il demande aux instituts de revoir et d'actualiser les éléments de la vie religieuse[10] et il les incite à revenir continuellement aux sources de la vie chrétienne, à leur inspiration originelle (*PC* 2), à l'esprit des fondateurs et à leurs intentions spécifiques (*PC* 2b).

Ces données de *Perfectae caritatis* interagissent fortement dans le processus de renouveau de la vie religieuse. Le retour continu à l'inspiration originelle, qu'on nommera après le concile « charisme » d'un institut, se veut une interpellation persistante dans l'approfondissement de l'identité des instituts et de l'intégration des composantes du charisme que sont la spiritualité, la mission et le mode de vie[11]. Et, sur ce point, tout n'est pas clair pour tous les instituts, même après la mise à jour des constitutions.

La notion de charisme présente encore des ambiguïtés[12]. De plus, la dimension du charisme comme don fait à toute l'Église (*LG* 43) et l'appel de laïques et de

prêtres à vivre du charisme d'un institut est en train de créer, dans les communautés de longue tradition, une nouvelle dynamique de relation et une nouvelle manière d'être ensemble dans la mission. Des questions commencent à se poser, notamment le partage d'une même vocation à vivre d'un charisme particulier, le rapport entre laïques, religieux et clercs liés à une vocation commune à ce charisme et l'articulation d'une « marche ensemble à la suite du Christ ».

Depuis les années 1990

Le mouvement de passage enclenché avec Vatican II et la Révolution tranquille ne cesse de s'intensifier depuis les années 1990 et engendre à la fois confusion, démobilisation, créativité et nouveauté. L'après-concile a suscité enthousiasme et effort de renouveau, mais on constate en même temps l'essoufflement de beaucoup d'instituts. Pour plusieurs, le temps de vie est compté. Et on prévoit que la population religieuse au Canada, aura passé, de 1970 à 2020, de 65 000 à 6 500 religieux et religieuses environ[13].

La transition est particulièrement difficile pour les instituts de vie apostolique. D'une part, la baisse démographique, la perte des œuvres, ainsi que l'engagement dans un ministère plus individuel entraînent une diminution de la visibilité communautaire. D'autre part, bien que *Perfectae caritatis* (n° 8) ait rappelé l'unité entre esprit apostolique et esprit religieux devant animer la vie religieuse apostolique, on constate un décalage quant à l'ajustement à des constitutions « préparées davantage dans un style conventuel alors que les membres vivent une vie intégralement apostolique[14] ». Ces instituts sont

Photo : Michel Archambault

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 202

confrontés à la question de leur identité apostolique, de même qu'à un problème d'arrimage entre la spiritualité, la mission et le mode de vie découlant de leur charisme respectif.

Par contre, le manque de personnel religieux, l'augmentation des besoins, la continuité d'une oeuvre, les difficultés financières, etc., font naître un processus de collaboration avec des laïques partageant les valeurs évangéliques « mises en œuvre par les religieux[15] » et les religieuses. Cette collaboration ouvre sur une perspective de reconsidération d'autres aspects de notre appartenance ecclésiale et de notre caractère communautaire et apostolique. Elle pose également le défi de passer d'un « *pour* les autres » à un « *avec* les autres[16] ».

Simultanément, une Église de réseaux est en train de se manifester. On voit émerger des réseaux de collaboration pour la mission constitués de prêtres, religieux, religieuses, célibataires et familles. Les groupes de personnes associées ou affiliées à des communautés religieuses se multiplient. Des personnes affiliées font même le pas vers une consécration par vœu(x) privé(s) ou promesse(s)[17]. Des associations de fidèles laïques se développent et certaines de ces associations cheminent vers de nouvelles formes de vie religieuse ou consacrée. Les membres se vouent à Dieu et s'engagent par vœux ou promesses à vivre la pauvreté, la chasteté et l'obéissance. On parle de communautés plurivocationnelles[18] pouvant être composées d'hommes, de femmes, de couples, de familles, de célibataires, de diacres et de prêtres.

Une nouvelle génération de frères et de sœurs en Jésus Christ se lève, à l'intérieur d'un phénomène d'hybridation qui entraîne une rupture avec des acquis de la vie religieuse. Les frontières qui étaient bien définies, comme disait Gilles Routhier, en 2004[19], commencent à s'embrouiller avec le développement de la théologie du laïcat et l'examen de la vie religieuse[20]. Ainsi, on se rend compte que…

La consécration par les vœux, devant définir la vie religieuse, « s'avère être la propriété *ni* des religieux, *ni* des clercs, *ni* des laïques, même si seulement les religieux et les religieuses sont tenus de prononcer les trois vœux[21] ».

« L'apostolat n'appartient plus en propre à la hiérarchie, mais caractérise toute la vie chrétienne, en raison du baptême et de la confirmation[22].» La sécularité apostolique n'est ni cléricale, ni laïque, ni religieuse. On se rend compte qu'on ne peut plus défi-

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 203

nir le laïque, le religieux et le clerc par rapport à leur position dans le corps ecclésial. Finie la place bien précise de chacun : le clerc dans l'Église, le laïque dans le monde et le religieux hors du monde.

L'état de vie n'apparaît plus déterminant pour définir son appartenance et son identité. Les laïques se retrouvent sur le terrain des personnes consacrées en s'associant aux instituts religieux ou séculiers, aux sociétés de vie apostoliques, en se consacrant par vœux, en vivant la communauté fraternelle et en s'engageant dans une mission commune[23].

La vocation ne peut plus être considérée uniquement comme un projet individuel et être reliée seulement aux états de vie. Tous les baptisés sont appelés à une même vocation à la sainteté. La théologie de la vocation demande à être revisitée à partir de la relation au Peuple de Dieu et en fonction de l'envoi en mission[24]. Aussi, existe-t-il un pluralisme vocationnel qui invite à un dépassement des différences résultant de la diversité des vocations. Cela pose aussi la question : « pouvons-nous passer de la complémentarité des vocations personnelles dans l'Église à une perspective en termes de communautés ecclésiales[25] ? »

De plus, on ne peut détacher la vocation de l'évolution sociale, politique, spirituelle et religieuse d'un peuple dans lequel se définit une mission. Les vocations sont toujours situées dans la vie du peuple et en lien avec les défis ecclésiaux du monde de notre temps[26]. De là de nouvelles vocations pour une Église, peuple de Dieu, comme celles qui se dessinent à travers les nouvelles modalités d'expression de la marche ensemble à la suite du Christ.

En ce sens, la reconnaissance du charisme des fondateurs comme don fait à l'Église interpelle les instituts religieux dans leur rapport au monde ainsi qu'au partage de ce charisme avec d'autres que les membres de la communauté. Porteurs d'une vocation commune en lien avec le charisme de l'institut, laïques, clercs et religieux deviennent pleinement héritiers du charisme et co-porteurs de cet héritage. Cela a des incidences sur l'articulation d'une nouvelle modalité d'engagement et ses implications par rapport à une nouvelle manière de vivre les relations fraternelles et de faire corps ensemble, religieux, clercs et laïques, pour la mission.

Conclusion

Des frontières se lézardent. Et comme on a pu le constater, Vatican II, le contexte ecclésial et

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 204

social, la capacité ou non des instituts religieux à faire le tournant ainsi que la place que prend le laïcat dans l'Église contribuent à ce passage vers un nouveau paradigme de la vie religieuse.

L'enseignement de *Lumen gentium*, de *Gaudium et spes*, d'*Apostolicam actuositatem* et de *Perfectae caritatis* interpelle la vie religieuse à se resituer en tant que communauté de frères et de sœurs en Jésus Christ à l'intérieur de frontières plus perméables d'une Église, peuple de Dieu. L'appel à suivre le Christ comme personnes baptisées, consacrées et partageant une même vocation à la sainteté tend à s'exprimer dans une nouvelle communion fraternelle à travers des modalités d'expression nouvelle. Cet appel est indissociable de l'envoi en mission : envoi où les uns et les autres sont appelés à s'entraider mutuellement, selon la diversité des dons et des états de vie en solidarité avec les plus démunis.

L'évolution actuelle invite donc à la créativité et au déploiement de manières inédites d'articuler **un vivre ensemble radical à la suite du Christ dans la mission**. Il y a là lieu de renouvellement de la compréhension de notre être ensemble en Église comme peuple de Dieu et comme corps de vie consacrée où les uns et les autres sont convoqués à établir une nouvelle fraternité de frères et de sœurs, partenaires dans la mission.

Toutefois, il reste un important travail d'articulation à faire entre vie religieuse et peuple de Dieu[27]. Ce travail n'a pas été fait à Vatican II et le cheminement vécu en ce sens n'est pas sans tensions. Il appelle un changement de vision de nos façons de considérer la vocation, les états de vie, les ministères, le rôle et la place des uns et des autres dans une Église peuple de Dieu. Le débat sur la vie religieuse est loin d'être terminé et suscite un renouveau doctrinal dont on ne peut encore soupçonner l'impact. ❖

** Gaétane Guillemette, religieuse de Notre-Dame du Perpétuel-Secours, docteure en théologie de l'Université Laval, se préoccupe des questions de la vie religieuse, particulièrement sous l'angle de la transition qu'ont à vivre les instituts de vie apostolique. Elle est actuellement responsable de la formation des adultes à la vie chrétienne, au diocèse de La Pocatière.*

Cette conférence a été donnée au Centre Victor-Lelièvre à Québec, le 17 avril 2009, dans le cadre des *Rendez-vous théologiques sur Vatican II*.

NDLR –En référence au dictionnaire Larousse, la revue utilise laïque pour l'un ou l'autre des genres, sauf si citation.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 205

1 Les enseignements ecclésiaux examinés dans cette réflexion sont uniquement ceux de Vatican II.

2 Jean Hamelin, *Le xx^e siècle, tome 2 : de 1940 à nos jours*, dans Nive Voisine (dir), Histoire du catholicisme québécois, Montréal, Boréal Express, p. 178.

3 Diarmuid O'Murchu, *La vie religieuse revue et corrigée*, Novalis, 2008, p. 55ss. Gilles Routhier abonde en ce sens dans « Lorsque les frontières deviennent floues », dans *Cahiers de spiritualité ignatienne*, n° 113, mai-août, 2005, p. 79.

4 Jean Beyer, dans « La vie consacrée par les conseils évangéliques », *Vatican II. Bilan et perspectives. Vingt-cinq ans après*, René Latourelle (dir), Bellarmin, 1988, pp. 95-96, mentionne quelques éléments de *Christus dominus, Presbyterorum ordinis* et *Ad gentes* qui touchent le sujet de la vie religieuse.

5 Gilles Routhier, « Lorsque les frontières deviennent floues », *op. cit.*, p. 79.

6 Jean Beyer, *Ibid*., p. 81.

7 Jean Beyer, *Ibid*., p. 84.

8 Jean Beyer, *Ibid*., p. 85. À la page 92, il montre la difficulté de situer les religieux dans la structure de l'Église.

9 Jean Beyer, *Ibid*., p. 93.

10 Consécration particulière qui touche la profession des conseils évangéliques, la vie communautaire, la mission, la prière, l'ascèse, le témoignage public, la relation à l'Église, la formation et le gouvernement.

11 Rick van Lier, *Comme des arbres qui marchent. Vie consacrée et charismes des fondateurs*, Ottawa, Novalis, 2007, développe ces aspects du charisme.

12 Parmi les auteurs qui se sont penchés sur la question du charisme, deux ont retenu notre attention : Manuel Ruiz Jurado, « XLIII- Vie consacrée et charisme des fondateurs » dans René Latourelle (dir), *Vatican II. Bilan et perspectives, vingt-cinq ans après*, 1962-1987. Recherches Nouvelle série -17, Bellarmin/Cerf, Montréal/Paris, 1988, pp. 13-35 ; Rick van Lier, *Comme des arbres qui marchent, op cit.*, pp. 28-32.

13 Michel Côté, « Que sera la vie religieuse demain ? » dans *La vie des communautés religieuses*, novembre-décembre 2004, pp. 272-294. Note prise dans www.dominicains.ca/VR/Avenir/cot-m.htm, p. 2.

14 En ce sens, Francis G. Morissey, dans sa conférence, lors de la session de formation légale à Ottawa à l'été 2008, sur *Certaines questions pratiques au sujet des constitutions et des autres livres du Droit propre des instituts religieux*, soulignait cette difficulté par rapport au caractère conventuel ou intégralement apostolique des instituts.

15 André de Jaer, « Opération Gédéon », dans *Vie consacrée*, no 3, 1985, p. 167.

16 Bernadette Delisy, « Pistes pour dire et vivre les relations entre chrétiens, chrétiennes et instituts », dans *Cahiers de spiritualité ignatienne*, n° 113, mai-août 2005, p. 69.

17 France Boivin, « Voies d'affiliation chez les sœurs du Bon-Pasteur de Québec », dans *Cahiers de spiritualité ignatienne*, n° 113, mai-août 2005, p. 132.

18 Olivier Landron, *Les communautés nouvelles. Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, 2004.

19 Gilles Routhier, lors du colloque de 2004 sur *L'arrimage entre laïques et personnes consacrées : une tension spirituelle novatrice ?* à Cap-Rouge, Québec.

20 Gilles Routhier, « Lorsque les frontières deviennent floues », *op. cit.*, p. 72.

21 Gilles Routhier, *Ibid*., p. 72.

22 Gilles Routhier, *Ibid*., p. 73.

23 Barbara Fiand, « Grandir avec un appel à la vie religieuse », *En son nom*, vol 67, n° 2, 2009, pp. 110-126.

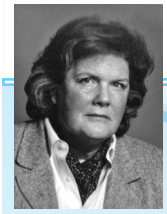
24 Gilles Routhier, « Renouveau de la mission : condition d'un réveil vocationnel », III^e congrès continental sur les vocations, 21 avril 2002, Montréal. www.cccb.ca/site/Files/Conference-GillesRouthier.html.

25 Bernadette Delizy, « Pistes pour dire et vivre les relations entre chrétiens, chrétiennes et instituts », dans *Cahiers de spiritualité ignatienne*, n° 113, mai-août 2005, p. 69.

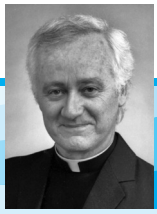
26 Gilles Routhier, « Renouveau de la mission : condition d'un réveil vocationnel », *op. cit.*

27 Gilles Routhier, « Lorsque les frontières deviennent floues », *op. cit.*, pp. 78-79.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 206



Jane Ferdon, o.p. et George Murphy, s.j. *



La transition : une **nuit** avec ou sans Dieu

Le renouveau de la vie religieuse depuis Vatican II a produit des résultats dont quelques-uns étaient prévisibles et d'autres pas. La persistance de l'incertitude quant à l'avenir en est une qui laisse perplexe. Plusieurs groupes et individus, malgré des efforts énormes et héroïques pour mettre à jour et réaliser le renouveau, font toujours face à une nuit obscure que rien ne semble pouvoir dissiper.

Toutes les perspectives théologiques, sociologiques, psychologiques, économiques, politiques aussi bien que culturelles, constituent une aide précieuse pour comprendre la vie religieuse. Nous aimerions y ajouter la perspective de l'accompagnement spirituel de même que notre expérience comme accompagnateurs spirituels de religieux et de religieuses[1]. Du point de vue de l'accompagnement spirituel, nous pouvons voir comment l'expérience de Dieu vécue par ces personnes les a renouvelées et comment leur expérience de la nuit, de l'absence apparente ou réelle de Dieu les a purifiées ou au contraire écrasées.

Les expériences de Dieu vécues dans des moments de lumière, d'énergie, de joie et d'enthousiasme ont reçu une attention spéciale et ont été, à bon droit, appréciées. Il y a des signes encourageants de

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 207

vitalité nouvelle dans la vie religieuse : une liberté grandissante chez les personnes, plus de joie, le refus de se laisser victimiser, une habileté à aimer et à recevoir de l'affection, un désir de se rapprocher de Dieu et de partager les manifestations de Sa présence parmi nous. Les gens prennent des risques apostoliques et prient régulièrement, de manière contemplative. Plusieurs sont préoccupés par les pauvres et par les structures injustes. Les gens luttent pour parvenir à l'authenticité, quelques-uns risquant même leurs vies pour protester contre la guerre et les armes nucléaires. D'autres donnent leurs vies comme martyrs, témoins du souci de Dieu pour son peuple. Quelques-uns acceptent audacieusement de confronter le mal, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Il y a beaucoup de raisons d'espérer.

C'est précisément dans ce contexte qu'il nous faut chercher à comprendre ce qui se dégage des ténèbres, à la fois individuellement et collectivement, afin d'en mesurer l'impact et de pouvoir nous diriger vers la lumière. Le thème de la nuit n'est pas attrayant. De par sa nature, il peut évoquer l'autocritique et le blâme. Nous ne nous arrêterons ni à l'une ni à l'autre. Notre objectif est de décrire l'expérience des personnes afin de poser de sérieuses questions qui méritent considération et réflexion. Nous sommes convaincus que c'est seulement en scrutant soigneusement les ténèbres que nous devenons plus libres afin de profiter de la vie nouvelle et de l'énergie qui se trouvent déjà en nous. C'est alors avec courage que nous pourrons transmettre ce que nous avons appris à la nouvelle génération de religieuses et de religieux. Il faut le reconnaître, quelquefois nous n'avons ni le courage ni les dispositions intérieures pour affronter les ténèbres. Aussi pénible que cela puisse paraître, nous croyons que Dieu appelle les religieux, les religieuses et l'Église, non seulement à regarder la lumière, mais également à vivre un discernement au cœur des ténèbres.

On commence seulement à explorer et à évaluer les expériences de nuit obscure[2]. Nous mettons de l'avant le fait qu'il y a parfois quelque chose de divin lié à l'expérience de la ténèbre; Dieu y est présent et nous y attend. C'est la nuit des sens et la nuit de l'esprit que Thérèse d'Avila et Jean de la Croix ont exploré avec perspicacité pour leur temps et qu'on a besoin d'examiner pour aujourd'hui[3]. Cependant, on ne retrouve pas cette qualité divine dans d'autres nuits parce que Dieu n'est pas présent au cœur de cet abîme. Une telle obscurité est destructrice plutôt que créatrice. Elle appartient au

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 208

royaume du prince des ténèbres, une ténèbre qu'il faut nommer et éviter ou déposséder de son emprise.

Dans la prière comme dans la vie, plusieurs religieux et religieuses ont fait l'expérience des deux formes de nuit; mais comment discernons-nous la différence? Les blocages les plus tenaces au renouveau de la vie religieuse illustrent-ils le pouvoir des ténèbres et du mal? L'avenir de la vie religieuse ne se trouverait-il que dans une ténèbre qui serait grâce? Des religieuses et des religieux se sentent coincés dans un endroit obscur, luttant intérieurement pour être libérés, désirant sortir d'un climat de statu quo monotone et contrôlé, faisant du travail une évasion et du ministère un substitut à une relation vitale avec Dieu. Pour plus d'un, la vie religieuse, telle qu'elle est, ne satisfait pas. La vie de l'Église, telle qu'elle est, ne satisfait pas. Le vécu est celui d'une nuit de ténèbres.

Une religieuse, qui a servi comme administratrice durant de nombreuses années, a décrit son expérience de nuit obscure de la manière suivante :

> Aucun doute possible : la vie religieuse est en transition. Nombre de religieux et religieuses sentent un manque dans la vie religieuse. Nous le ressentons parfois dans la liturgie, dans les rencontres, dans les assemblées de groupes, dans les discussions. Nous quittons ces lieux, affamés, une insatisfaction demeure au plus profond de soi. Alors nous redoublons d'efforts, photocopions plus de documents, engageons des spécialistes. Nous donnons de plus en plus d'informations tout en demeurant de plus en plus insatisfaits et inquiets. Nous sentons que, au plus profond, il manque toujours quelque chose. Nous concluons que c'est l'air du temps, la culture, le manque de leadership ou l'apathie des membres. Les vocations continuent de décliner. La vitalité du membership s'affaiblit. C'est une situation qui parle en soi. Comment lire ce message?

Un religieux, psychologue au niveau collégial, décrit son expérience :

> Il y a des signes que la vie religieuse est en train de mourir ou du moins est sérieusement malade. Il y a aujourd'hui, dans la vie religieuse, trop de personnes malheureuses, de communautés malheureuses, de situations de travail malheureuses. On n'a pas besoin de regarder loin pour trouver de la dépression, de la dépendance mutuelle, des sentiments anesthésiés, des conversations contrôlées. On voit beaucoup de gens qui travaillent dur,

Photo : Michel Archambault

souvent au risque d'un burnout, mais leur travail ne respire pas la joie. Quelle que soit la somme de travail fournie, il semble que ce ne soit jamais assez. On voit trop de religieux et de religieuses qui n'ont pas beaucoup de joie de vivre.

Quelques-uns couvrent leur dépression par une fausse piété et de pieux clichés. D'autres deviennent des intoxiqués de la télévision. Il y en a qui sont devenus des accros à la drogue. Ils font un mauvais usage de leurs prescriptions médicamenteuses ou de l'alcool. Plusieurs se livrent à un profond déni; ils pensent que tout est bien ou serait bien si nous priions davantage ou étions plus chaleureux. Très peu de nouvelles vocations, encore des départs ou des personnes qui restent parce qu'il est trop tard pour elles de recommencer dans la vie. Ceux et celles qui restent vieillissent. Même nos efforts de renouveau sont de courte durée, utilisant des pansements et des remèdes brevetés. Un démon chassé, la maison laissée vide, d'autres démons reprennent la place[4].

Si nous comparons cette période de transition à une « expérience de désert », certaines dynamiques deviennent claires. Ce peut être un exode de ce qui opprime vers ce qui libère, ou ce peut être un exil sans fin dans le désert. Nous devons discerner s'il

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 210

s'agit d'un mouvement en avant ou d'une paralysie. Ne faisons-nous que tourner en rond? Plusieurs religieux et religieuses sentent une oppression de l'esprit. Ce qui marchait auparavant ne convient plus à la réalité actuelle. C'est le moment de « lâcher prise », pourtant on a peur de perdre de précieux trésors[5]. Nous savons que nous ne pouvons pas retourner en arrière, pourtant nous avons beaucoup de difficulté à aller de l'avant. Notre renouveau n'a peut-être pas atteint la profondeur d'une conversion véritable. On est peut-être coincés dans un endroit désertique, fatigués par le voyage, incapables de trouver une orientation et découragés face à l'avenir.

Dans cette expérience de désert au cœur d'une transition, il devient essentiel de faire la différence entre un désenchantement réel et une désillusion paralysante. Plusieurs oublient que le désenchantement peut être le début d'une expérience positive. « Le point ici, c'est que le désenchantement, qu'il soit mineur ou lié à un choc majeur, est le signal d'un mouvement vers la transition. Dans de tels moments, nous avons besoin de regarder si, dans le passé, une croyance ou une manière de voir ancienne n'était pas un désenchantement qui était jeté sur nous pour nous empêcher de voir en profondeur, en nous et dans les autres, beaucoup plus que nous n'étions prêts à le faire. Pour ce qui est de l'idée de désenchantement, cette réalité a plusieurs couches, chacune étant appropriée à une phase de développement intellectuel et spirituel. Une expérience de désenchantement est le signal qu'il est temps de regarder sous la surface de ce qui était pensé comme allant de soi[6] ». Sans le savoir, sommes-nous en train de prolonger ce temps de transition parce que nous avons peur d'être infidèles au passé en reconnaissant certaines de ses limites? Prolongerions-nous l'exil plutôt que d'aller à un niveau plus profond d'authenticité ou de confronter les ténèbres?

« La personne désenchantée reconnaît l'ancienne vision comme étant adéquate en son temps, mais comme insuffisante pour aujourd'hui[7] ». La personne désillusionnée rejette tout simplement l'ancienne vision. Alors que la personne désenchantée avance, la personne désillusionnée s'arrête et tourne en rond jouant toujours le même jeu ou adoptant sans cesse les mêmes comportements. Plusieurs personnes en vie religieuse demeurent désillusionnées plutôt que désenchantées. Il n'y a pas de mouvement réel allant de la fin vers des recommencements. Alors, les modèles se répètent. Quelqu'un change de ministère,

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 211

d'école ou de paroisse et ne passe jamais par la démarche intérieure de finir pour recommencer. Il n'y a pas d'adieu. Il n'y a pas de « lâcher prise ». Un prêtre prend « la cure géographique » et déménage à une autre université ou à une autre paroisse, seulement pour être rattrapé par les mêmes questions et les mêmes comportements, mais avec une configuration différente dans le personnel. Une religieuse change de ministère. Elle laisse l'enseignement au niveau primaire, essaie l'accompagnement pastoral, s'éloigne pour suivre un programme de renouveau, commence des études en théologie et aboutit dans une paroisse, retrouvant la même dynamique intérieure, avec seulement un ensemble différent de circonstances. La désillusion s'accentue. Un sentiment d'échec s'accroît.

Il y a plusieurs raisons d'avoir peur. Nos craintes peuvent nous paralyser. Le discernement essentiel est de savoir si Dieu nous invite dans cette nuit obscure. Si oui, quels sont les signes par lesquels Il nous invite? Le danger, c'est que nous supposions seulement que, ou la nuit est une réalité ou Dieu nous accueille dans la nuit alors que ni l'une ni l'autre n'est réelle. Quand Dieu nous demande de regarder la nuit obscure, il est présent avec nous. La présence de Dieu peut ne pas rendre la noirceur moins noire, mais la présence de Dieu nous assure que nous ne sommes pas seuls. Dans les ténèbres qui ne sont pas divines, Dieu n'est pas présent. Souvent nous sommes inquiets face à des voix négatives. Une voix accusatrice nous convainc que nous devons nous sauver et nous savons que c'est sans espoir. Le mal impose sa fascination. Nous sautons tout seuls dans le noir et rencontrons le chaos.

Souvent, cette même dynamique s'impose dans la prière. Par exemple, on craint un Dieu qui va trop exiger, le Dieu qui demande de grandes souffrances à ceux et celles qui sont fidèles. Alors, les réflexions de la personne sont centrées, non sur le dialogue avec Dieu, mais sur les formes possibles de souffrance. L'effet qui en découle est naturellement négatif : peur, anxiété, inquiétude, stress. Souvent, il y a culpabilité et perte d'estime de soi : « Pourquoi ne suis-je pas capable de faire ce que Dieu veut? » Remarquez ce qui se produit vraiment : la personne est préoccupée par la souffrance anticipée, non par Dieu. Dieu nous a-t-il demandé de souffrir ou nous supposons que c'est ce que Dieu veut? De plus, est-ce qu'on évite un Dieu trop exigeant en évitant la prière? À la place, il y a un dangereux substitut à la prière : une réflexion sur soi-même et sur ce qu'on est in-

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 212

Photo : Cecilia Li

Les disciples et nos ancêtres dans la foi se sont unis et ont rêvé : ils ont proclamé avec audace la parole de Dieu parce qu'ils parlaient entre eux de leurs rencontres et de leur expérience du divin. Et nous?

capable de faire plutôt que de demander à Dieu ce qu'Il veut ou dire à Dieu ses propres peurs et ses propres peines.

La prière devient peu attrayante. Malheureusement, il en est ainsi de Dieu. Au lieu d'évoquer la présence de Dieu et de sentir la sécurité d'une présence constante, la prière devient une réflexion sur ses propres peurs. Quel esprit nous a conduits à ce bourbier? À mesure que les peurs se multiplient et que les ressentiments s'accumulent, même le désir de la prière s'affadit. Malheureusement, cette désolation peut durer pendant des années alors qu'on arrive à en vouloir à un Dieu qu'on perçoit comme celui qui demande l'impossible.

Peut-être que la question à se poser, à la fois individuellement et collectivement, est celle-ci: « Avons-nous perdu le sens du sacré? Et si c'était une centration sur le divin qui manquait? » Souvent des religieux et religieuses affirment que les conversations entre eux ou elles atteignent très rarement un niveau profond : les moments où un silence révérencieux nous habite, le sentiment que Dieu est proche, non pas à cause de principes théologiques acquis, mais à cause d'une expérience vécue. Est-ce l'éloquence du sacré qui manque? Est-ce ce niveau d'engagement que nous ne pouvons pas atteindre? Les disciples et nos ancêtres dans la foi se sont unis et ont rêvé : ils ont proclamé avec audace la parole de Dieu parce qu'ils parlaient entre eux de leurs rencontres et de leur expérience du divin. Et nous? Avons-nous peur, ressentons-nous de l'anxiété et de l'embarras? Et s'il n'y avait pas de véritable expérience de Dieu? Et si les autres ridiculisaient ce qui est le plus profond en nous? Et si j'avais à admettre qu'il y a longtemps que Dieu et moi avons réellement communiqué, pas

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 213

seulement par une prière de routine ou une méditation de règle, mais dans une conversation où il y a dialogue véritable, direct et engageant : parole-écoute, discussion, sentiment, discernement.

Nous supposons que quelque chose constitue la volonté de Dieu. Trop rarement, nous nous confrontons à la parole de Dieu afin de savoir ce que Dieu veut vraiment. Souvent nous sommes incapables d'identifier nos désirs les plus profonds et d'y faire face. Ça peut faire peur d'aller au cœur de nos sentiments, de nous centrer assez longtemps sur quelque chose pour en arriver à rejoindre l'émotion sous-jacente. L'ironie, c'est qu'il est parfois plus facile de reconnaître la profondeur du sentiment que de subir les mécanismes épuisants de la fuite. Pas étonnant que nous ayons perdu une authentique aisance spirituelle. Peut-être est-ce là un indice des raisons pour lesquelles nous tournons en rond au lieu d'aller de l'avant. En agissant ainsi nous prolongeons le temps de transition. De plus, avec notre frustration, nous pouvons faire de l'autre ou des autres l'ennemi au lieu d'aller plus en profondeur dans un examen conscient de notre relation première, notre relation personnelle avec Dieu. Combien de temps, d'attention, de pensée, d'affect, de dialogue et de développement cette relation reçoit-elle dans ma journée, ma semaine, mon mois? Est-ce vraiment fondamental? Sinon, qu'est-ce qui est prioritaire et pourquoi? Est-ce qu'il y a quelque chose de perdu? Est-ce que cela peut être retrouvé, renouvelé, revitalisé? Qui a été distrait?

Pour emprunter encore à l'expérience de l'Exode : « Avons-nous perdu de vue la colonne de nuée le jour et la colonne de feu la nuit? » (Ex 13, 21-22). Comme résultat, nous tournons-nous vers l'intérieur pour murmurer, disputer et accuser (Ex 14, 11-12)? Éprouvons-nous de la désillusion et de la tension? Plusieurs religieuses et religieux âgés expliquent le phénomène à leur façon : « Ce n'est pas la communauté dans laquelle je suis entrée/entré ». Nous voulons retourner en arrière, non pas en vue d'une conversion, mais à cause d'un manque d'enthousiasme. Peut-être est-il impossible pour nous de regarder en avant parce que notre regard vers le passé nous en empêche.

Une thérapeute qui accompagne de nombreux religieux et religieuses observe : « Plusieurs religieux sont désespérés : exercices corporels, cristaux, prière du cœur, danse, philosophie orientale, psychothérapie, programme en 12 étapes, interprétation des rêves, même hypnose et

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 214

médiums ont été pris comme moyens pour atteindre une plus grande paix intérieure. La tragédie provient du fait que les moyens deviennent plus importants que le but poursuivi. Le divin se perd dans la recherche; chercher devient une fin en soi. » Nous devenons ceux qui font tout, oubliant que Quelqu'un est avec nous, Celui à qui nous nous sommes engagés par vœux. Alors, consciemment ou non, nous commençons à accomplir notre propre rédemption. Le Rédempteur est oublié, non pas délibérément, non pas consciemment, non pas complètement, mais d'une certaine façon; Dieu devient une figure distante ou une ombre, définitivement non ajustée, peut-être un souvenir. Pourtant, sans cette présence et cette force, aucune vision n'est possible. Pas surprenant alors que nous éprouvions un manque. Ce pourrait être quelqu'un qui manque, Celui sans qui nous ne pouvons pas aller de l'avant.

Les expériences individuelles deviennent la dynamique du groupe. Souvent dans les rencontres ou les assemblées communautaires, le rôle de l'animateur ou de l'animatrice est clairement défini afin que la démarche de groupe soit efficace et les objectifs atteints. Rarement la même autorité est-elle offerte à la dynamique spirituelle qu'on retrouve dans une démarche de groupe où se réunissent religieux et religieuses.

Parfois, la croyance que Dieu est partout devient une dissimulation inconsciente d'un manque de perspective divine ou l'abdication d'une responsabilité spirituelle. Ce peut être aussi une forme de résistance. Y a-t-il plus de peur ou plus de liberté dans le groupe? Y a-t-il des indices de la présence ou non de l'Esprit? Ces indices sont-ils nommés et identifiés? Lequel est le plus développé? Pourquoi les dynamiques spirituelles, présentes dans quelque groupe religieux que ce soit, n'ont-elles pas été valorisées avec autant d'importance? On ne souhaite pas proposer une fausse piété telle que l'argument « Dieu y pourvoira ». Cependant, nous devons nous méfier d'un réductionnisme administratif, économique ou psychologique. Dans les chapitres généraux, qui observe, identifie et articule les mouvements et les contre-mouvements de l'Esprit? Est-ce une préoccupation? Combien de temps, de discussion, de réflexion ou de débat est accordé à cette question fondamentale? Présumons-nous que tout ce que nous faisons est béni et bien, rendant ainsi le discernement inutile? Nos équipes de leadership sont-elles davantage orientées vers les tâches ou vers le discernement? S'il s'agit des tâches, est-ce une raison pour

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 215

Dans les chapitres généraux, qui observe, identifie et articule les mouvements et les contre-mouvements de l'Esprit? Est-ce une préoccupation?

laquelle nous semblons si souvent répéter les mêmes modèles de fonctionnement? Examinons-nous les implications spirituelles avec autant de soin que nous le faisons pour les questions financières? Manquons-nous d'une liberté intérieure au point de laisser les influences extérieures dicter la plupart de nos décisions au détriment des réalités spirituelles? Laissons-nous de l'espace à l'Esprit pour qu'il puisse parler, ou supposons-nous ou prétendons-nous tout simplement que nous parlons le même langage? Voyons-nous alors les dissidents comme des marginaux?

Il vaut la peine de nous rappeler que, chaque fois que le dialogue est absent, il y a un manque de liberté. Évidemment, on peut être d'accord ou non, à condition que la personne ait été entendue, mais dans plusieurs congrégations, bien des voix demeurent silencieuses. Ce silence est éloquent. Pouvons-nous nous mettre à l'écoute du silence? Parfois nous avons peur. De plus, les tâches doivent être remplies. Notre analyse sociale doit passer à la phase suivante. Le danger, c'est que la tâche soit accomplie, mais pas toujours de manière satisfaisante. La paix ou le soulagement ressentis face à l'achèvement d'une tâche ne portent pas de fruit. Beaucoup trop souvent, les mêmes questions reviennent nous hanter. Cette expérience demande un discernement des esprits plus raffiné, pas seulement des politiques reformulées.

Si, collectivement, nous laissions les questions les plus profondes émerger d'un temps de discernement, nous considérerions probablement des questions très différentes lors de nos chapitres, assemblées et dans notre animation spirituelle. Avons-nous tendance à rechercher ce que nous pouvons contrôler? Souvent l'Esprit nous conduira vers quelque chose qui est hors de notre contrôle. Ceci peut être

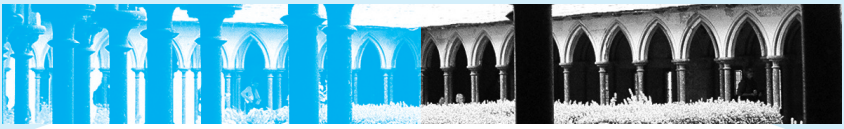
En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 216

source de joie ou de peur, expérience qui peut être porteuse de grâce. À travers cette expérience de désert liée à la transition, nous devons vérifier où nous avons bâti nos autels et qui nous adorons?

Dans la démarche de l'Exode, il y avait deux quêtes dans le désert. Dans l'une, Dieu demande de l'or au peuple pour bâtir un sanctuaire pour qu'Il puisse demeurer parmi eux (Ex 25, 1-9). L'autre a eu lieu à cause d'une attente trop longue. Les Israélites sont devenus impatients avec Moïse et ils ont donné leurs objets de valeur pour la fabrication d'un veau d'or. Où vont nos objets de valeur? Discerner la vision et le leadership d'un groupe, ce n'est pas un luxe, c'est une question de vie ou de mort. Choisir la vie, c'est accueillir Dieu vivant parmi nous; ce choix naît de notre liberté. Choisir la mort, c'est créer notre propre dieu, assurer notre propre avenir; ce choix vient de l'impatience et de la désillusion. Le premier annonce un temps de grâce, le second est la répétition d'une fin malheureuse. Cette dernière n'est pas tellement différente de la construction de la pyramide supposément abandonnée : un exemple de la désillusion que produit la répétition des mêmes modèles. Dieu demande un « don du cœur » (Ex 25, 1). Vers quoi notre cœur nous appelle? Pouvons-nous abandonner les façons anciennes pour recommencer à neuf?

Il est primordial d'explorer les ténèbres. Si elles sont divines, alors il y a une Présence dans ces ténèbres. Nous nous trouvons dans un endroit sûr et il y a une raison pour y avoir été invités. Peut-être une vision émergera-t-elle. Si la nuit n'est pas grâce, alors nous devons fuir la désolation. Les ténèbres expérimentées par plusieurs religieux et religieuses peuvent devenir une expérience de croissance spirituelle. Il est temps d'aller plus en profondeur, même si nous devons, dans un premier temps, faire face à la peur et à une certaine résistance. Quoi qu'il en soit, il y a un attrait, un désir. La résistance peut être une forme de ténèbres. La dépression peut parfois en être un effet secondaire. Que les ténèbres soient une forme de nuit obscure ou une paralysie tenace de l'esprit, il est nécessaire de leur porter attention et d'en prendre soin. Explorer les ténèbres n'est pas une option, c'est un mandat spirituel. Quel que soit le bien procuré par la thérapie à plusieurs religieux et religieuses, elle peut devenir un substitut à l'intimité, à la communauté et même à Dieu. C'est une ironie contemporaine de constater que l'autorité donnée à des thérapeutes ne serait

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 217



Souvent l'Esprit nous conduira vers quelque chose qui est hors de notre contrôle. Ceci peut être source de joie ou de peur, expérience qui peut être porteuse de grâce.

jamais accordée à des supérieures/supérieurs religieux ou à des confesseurs.

Si les ténèbres sont avant tout psychologiques, on doit alors utiliser des outils thérapeutiques. Mais que faire si elles sont avant tout spirituelles et la dépression, un effet secondaire? Cette question est-elle abordée avec suffisamment de soin? Il n'y a aucun doute quant aux effets spirituels d'une dépression. Mais que dire de la possibilité que le climat actuel parmi les religieux et religieuses soit une forme de désolation spirituelle ou même une forme de consolation qui n'est pas reconnue à cause d'un affreux sentiment de vide? Les moyens de guérir une dépression pourraient être assez différents de ceux d'un remède pour la désolation. Une personne voudra sûrement poursuivre une thérapie si les ténèbres dans la vie de prière proviennent de blocages psychologiques ou de facteurs biochimiques. Cependant, si les ténèbres sont une désolation spirituelle, une réponse d'ordre spirituel et un accompagnement spirituel sont nécessaires.

Si les ténèbres sont un exode qui conduit à un « plus », alors c'est consolant. Si cela amène à tourner en rond, c'est frustrant, vide de sens et dévalorisant. De plus, y être fidèle est une mascarade. Discerner les ténèbres est non seulement une tâche individuelle, mais aussi une tâche collective. La dépression ou la nuit de l'esprit peuvent conduire à une centration sur soi ou à une transcendance du soi. En connaître la différence influence l'individu, le groupe religieux, l'Église. Par conséquent, on doit chercher et découvrir la source des ténèbres, le démon qui se cache sous l'affect. Subir sans raison une nuit obscure comme étant une nuit des sens ou de l'esprit, c'est abusif et destructeur, non pas libérateur.

Les fruits des ténèbres méritent tout autant d'attention. Quelquefois, ce qui est le plus évident est mis de côté. Par exem-

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 218

ple, quittons-nous les rassemblements ou rencontres communautaires avec un sentiment de vide, le cafard, une frustration? Nous sentons-nous marginalisés ou désengagés? Ou notre expérience est-elle joyeuse et revitalisante? Nous sentons-nous plus proches de Dieu et tellement emballés par l'Esprit que notre prière en est renouvelée et notre ministère énergisé? La majorité des membres se sentent-ils ainsi? Encore une fois, nous arrêtons-nous sur l'esprit qui semble dominer dans le groupe pour y réfléchir et en discuter? Si nous foulons une terre sacrée, nous nous quittons enrichis. Sinon, est-ce qu'il manque quelque chose? Malgré les contacts avec des amis et la gratitude pour la fraternité et les éclats de rire, manque-t-il quelque chose de sacré? C'est essentiel de nommer cette absence à moins que nous ne bénissions ce qui n'est pas divin.

La vie religieuse telle que nous l'avons connue peut tirer à sa fin, mais qu'en est-il de la perspective d'un recommencement? Si nous n'avons pas réussi à négocier nos propres transitions individuelles, comment pouvons-nous commencer à faire face à une transition de groupe? Nous sentons-nous chargés d'un lourd fardeau? Sur quoi devons-nous lâcher prise? Un entre-deux n'a pas à durer toujours. Prolonger la souffrance ne fait qu'ajouter à la paralysie intérieure et au sentiment de manque d'énergie que beaucoup trop de religieux et religieuses expérimentent. Mettre fin à quelque chose n'est pas sans conséquences. À moins qu'une conversion intérieure ne se produise, aucun recommencement n'a lieu, il n'y a que des réactions telles que le déni, l'évasion, le réflexe de défense, la fuite ou la répression. Comment recommencer? Voulons-nous le faire?

Il nous faut reconnaître notre souffrance et la dire à Dieu. Nous devons sentir son emprise sur nous et par la suite aller au-delà de son pouvoir, là où nous pouvons nous rassembler pour célébrer une vie nouvelle. Nous ne devrions pas laisser nos plaintes et jérémiades nous égarer et nous faire du tort. La transition est le temps de poser des questions sérieuses, non seulement à nous-mêmes, mais également à Dieu. Avons-nous exprimé notre douleur dans la prière? Dieu est-il avec nous? Qu'est-ce que Dieu nous dit? Dieu est-il au coeur de nos rassemblements? Sommes-nous plus perdus que nous ne le réalisions? Sommes-nous en relation et en dialogue avec Dieu? Qu'est-ce que Dieu nous dit? Y a-t-il quelque chose à laisser aller? La transition nous apprend à vivre plus sobrement. Elle nous ramène à l'essentiel.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 219

Jusqu'à ce que nous en arrivions à discerner les ténèbres, celles-ci exercent sur nous une emprise coercitive et décourageante. Tel un cancer à ses débuts, il peut croître et ne pas être détecté avant qu'il ne soit trop tard. Alors, la chirurgie ne sera d'aucun secours. Quel « cancer » pourrait être sous-jacent à une léthargie, peut-être subtile, mais non moins débilitante? Le plus grand danger qui nous guette, c'est de se résigner à la mort inévitable de la vie religieuse, stabiliser notre peur, mal orienter notre colère, déplacer notre anxiété et vivre dans le déni. Le but de la vie religieuse n'est pas qu'elle soit subie; elle existe pour la célébration, maintenant et éternellement. À moins que les religieux/religieuses ne soient assez libres pour nommer sincèrement la ténèbre, le désespoir et la fuite sont appelés à s'accentuer. Les gens ferment les yeux et se taisent pour survivre. L'engagement, l'activité, le ministère peuvent devenir des substituts à la contemplation, non pas le résultat de la contemplation ou une manière de l'alimenter. Ce qui se passe vraiment, on en parle rarement. Ainsi, on donne du pouvoir au silence, à ce qui se vit dans le secret. Et ceux/celles qui osent soulever la question des ténèbres sont rapidement jugés/jugées soit comme des personnes critiques du leadership ou bien déloyales vis-à-vis leurs pairs et ainsi marginalisées de par les comportements de déni de l'entourage.

Quand le déni fait loi, le dialogue meurt. Le prince des ténèbres devient plus fort et on passe encore à côté de la priorité accordée au divin. La question n'en est pas une de leadership ou de critique; la question n'en est pas une d'appartenance ou de loyauté. Le problème, c'est que la lumière divine est éclipsée. En identifiant les ténèbres, nous permettons à la lumière de briller ...cette lumière qui illuminerait tout ce que nous faisons, qui éclairerait nos vies et nous permettrait, même dans l'obscurité, d'être confiants parce que la douce Présence du mystère révèle en effet que nous nous trouvons sur une terre sacrée. ❖

** Jane Ferdon, dominicaine, et George Murphy, jésuite, sont professeurs adjoints à « the Jesuit School of Theology », Berkeley, Californie, où ils dirigent des ateliers d'accompagnement spirituel. Leur adresse est : Jesuit School of Theology, 1735 LeRoy Avenue, Berkeley, California 94709-1193.*

Traduction : Monique Thériault, s.n.j.m. et Jacqueline Rondeau, s.m.n.d.a.

NDLR - Ce texte a été mis à jour en mars 2009 par G. Murphy, s.j. Il a été publié dans *Review for Religious*, May-June 1994, pp. 340-351, sous le titre : *Transition's Holy or Unholy Dark.* Nous remercions les auteurs et la direction de la revue pour l'aimable permission de traduire et publier cet article. Nous remercions également celles qui ont traduit et révisé ce texte.

RÉFÉRENCES

1 Nous reconnaissons notre dette envers William Barry et William Connolly, *The Practice of Spiritual Direction* (New York: Seabury, 1982), et aux gens du *Center for Religious Development*; ils ont eu un impact majeur sur notre pratique de l'accompagnement spirituel.

2 Pour un exposé succint sur la manière dont apparaît la nuit obscure dans les retraites dirigées, consulter William J. Connolly SJ, "Experiences of Darkness in Directed Retreats", Review For Religious 33, no. 4 (July-August 1974), pp. 609-615. Reproduit dans *Notes on the Spiritual Exercises*, ed. David L., Fleming *SJ*, (St. Louis: Review for Religious, 1981), pp. 108-114.

3 Voir Constance Fitzgerald's "Impasse and Dark Night" in *Living with Apocalypse*, ed. Tilden Edwards (New York: Harper and Row, 1984), pp. 94ff. Sandra Schneiders développe aussi ce thème dans "Contemporary Religious Life, Death or Transformation", exposé donné à Hartford, Connecticut, en 1992 et présenté à un colloque de faculté à "*the Jesuit School of Theology*", à Berkeley, en 1993.

4 Pour un point de vue d'un autre psychologue sur d'autres dynamiques malsaines dans les communautés religieuses, voir Charles Shelton, "Reflections on the Mental Health of Jesuits", in Studies in the Spirituality of Jesuits 23, no. 4 (September 1991), et un article similaire du même auteur, "Toward Healthy Jesuit Community", in Studies 24, no. 4 (September 1992).

5 Il vaut la peine de revoir la thèse de Gerald A. Arbuckle selon laquelle « une raison majeure de la répugnance ou de l'hésitation des congrégations religieuses, des paroisses et des diocèses à tenter un renouveau, c'est leur inaptitude à faire leur deuil et à se détacher mystiquement de ce qui est perdu ou de ce qui n'est plus adapté dans leur apostolat. L'énergie qui devrait être dirigée vers la création de l'avenir est plutôt utilisée dans des efforts pour restaurer ou retenir ce qui est perdu ou en train de mourir ». Voir "Organizations Must Ritually Grieve," in Human Development 12 (Spring 1991): 22.

6 William. *Bridges, Transitions* (Reading, Mass.: Addison Wesley, 1980), p. 101.

7 ibid.

DES SITES À CONSULTER :

La Conférence religieuse canadienne publie 3 fois l'an un bulletin électronique. Consultez leur site : www.crc-canada.org.

Le *Bulletin CRC,* Volume 6, no 2, Printemps/Été 2009, présente une série d'articles pertinents sur un sujet de l'heure : l'écospiritualité. Les auteurs/auteures traitent de spiritualité écologique, d'impact de l'écospiritualité sur la vie des communautés, d'intégrité de la création... Une réflexion qui interpelle et appelle en toute justice à des choix personnels et communautaires, responsables et solidaires, pour l'avenir de la planète, mais aussi en fidélité à ce que nous sommes.

La revue EN SON NOM – *vie consacrée aujourd'hui* - est annoncée à chaque parution sur le site de la CRC www.crc-canada.org, de même que sur le blogue nouvellesacpc.blogspot.com de l'Association Canadienne des Périodiques Catholiques (ACPC) www.relimag.org.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 221

par Lorraine Caza, c.n.d. *

Planifier la disparition d'un institut religieux ou d'une division administrative au Canada

Aspects spirituels

Au moment où nous entrons dans cette réflexion sur l'éventualité de la disparition d'un Institut ou d'une division administrative d'un Institut[1], je ne trouve rien de mieux pour introduire l'aspect que je suis invitée à traiter que d'évoquer la lettre à un activiste que Clarissa Pinkola Estés, auteure d'un ouvrage qui a connu une grande célébrité en anglais et qui a été traduit en français *Women who run with the wolves* (Femmes qui courent avec les loups)[2], a adressée à son correspondant pour stimuler son courage par temps difficile. Je glane quelques passages :

« Ne perdez pas cœur. *Nous avons été faits pour ces temps-ci.* Récemment, j'ai reçu des nouvelles d'un si grand nombre de personnes qui sont profondément, véritablement découragées. Elles sont inquiètes de l'état des choses dans notre monde, maintenant.

Vous êtes juste dans vos diagnostics. La lascivité et la démesure auxquelles certains ont aspiré en endossant des actes si haineux contre les enfants, les aînés, les gens simples, les pauvres, les sans-protection, les personnes incapables de s'aider, coupent le souffle. Pourtant… je vous en conjure, vous le demande, gentiment, s'il vous plaît, ne laissez pas s'assécher votre esprit en larmoyant sur ces temps difficiles. Surtout, ne perdez pas l'espérance. Et cela, particulièrement parce que de fait, *nous avons été façonnés pour ces temps-ci*. Oui, pendant des années, nous avons appris, pratiqué, nous nous sommes entraînés en vue de et en attente précisément de ce terrain d'engagement. Je ne puis assez vous dire que nous sommes définitivement les leaders que nous avons attendus, et que nous avons été élevés depuis l'enfance précisément pour ces temps-ci…

Un des pas les plus importants que vous puissiez faire pour aider à calmer la tempête est de ne pas vous permettre d'être emporté dans l'agitation, l'hypertension émotive ou le désespoir, car alors, vous vous trouveriez à contribuer au tourbillon.

Notre tâche n'est pas de réparer le monde entier tout d'un coup, mais bien de nous déployer pour réparer la partie du monde qui est à notre portée. Toute chose petite, calme, qu'une personne peut faire pour aider une autre personne, pour prêter secours à ce pauvre monde en souffrance, va aider immensément. Il ne nous est pas donné de savoir *quelles* actions et *faites* par qui, feront que la masse critique se renversera vers un bien durable. Ce qui est nécessaire, pour opérer un changement dramatique, c'est *une accumulation* d'actes s'additionnant et continuant sans cesse à s'additionner… Pour apporter la justice et la paix sur la terre, il n'est pas besoin de mobiliser toutes les personnes de la terre, mais seulement un petit groupe déterminé, et qui ne lâchera pas ni à la première, ni à la seconde, ni à la centième bourrasque.

Une des actions les plus calmantes et les plus puissantes que vous puissiez faire pour intervenir dans un monde de tempête, c'est de *vous tenir debout et de montrer votre âme.*

En temps de ténèbres, une âme sur le pont "brille comme l'or". La lumière de l'âme envoie des étincelles, pour opérer un flamboiement, constituer un feu de signalisation… faire que les matériaux prennent feu. Pour exposer la lanterne de l'âme en temps d'ombre comme ceux-ci, deux choses : – *être acharné* et, tout à la fois, *montrer de la miséricorde envers les autres* – sont des actes d'immense bravoure et

de très grande nécessité. Des âmes qui luttent reçoivent la lumière d'autres âmes qui sont complètement allumées et prêtes à le montrer. Si vous pouviez aider à calmer le tumulte, voilà une des choses les plus énergiques que vous puissiez faire.

Il y aura toujours des temps, au moment même où "le succès est là au coin de la rue, mais ne peut encore être aperçu" où vous vous sentirez découragé. Moi aussi, j'ai senti le désespoir, bien des fois dans ma vie, *mais* je ne garde pas une chaise pour le désespoir, je ne l'entretiendrai pas. Je ne lui permets pas de manger dans mon assiette. Et voici la raison pour laquelle j'agis ainsi : Au plus creux de mes os, il y a quelque chose que je sais et vous aussi : C'est qu'il ne peut y avoir de désespoir lorsque vous gardez en mémoire *pourquoi vous êtes venu sur la terre, qui vous servez,* et *qui vous a envoyé ici*.

Les bonnes paroles et les bonnes actions que nous accomplissons ne sont pas de nous : elles sont les *paroles et les actions de Celui qui nous a conduits ici*. Dans cet esprit, j'espère que vous allez écrire ceci sur le mur de votre demeure : Quand un navire est au port et bien amarré, il est en sécurité, cela ne fait aucun doute. *MAIS...* ce n'est pas pour cela que les grands bateaux sont construits.

Ce message vient avec *beaucoup d'amour* et avec *ma prière* pour que vous vous souveniez *DE QUI* vous venez et *POURQUOI* vous êtes venu à cette terre tellement en besoin. »

Peut-être me direz-vous : Clarissa s'adresse à un jeune activiste alors que nous sommes tous et toutes, ici, des personnes mûries par une longue expérience de vie et souvent par une longue expérience d'animation et d'administration de communautés de personnes consacrées à Dieu.

● Mais qui n'a pas besoin de se rappeler et de se faire rappeler que Dieu n'est pas distrait et que la grâce nous devance toujours? *Nous avons été façonnés pour ces temps-ci*, nous dirait Clarissa; nous sommes les leaders que nous attendons.

● Qui n'a pas besoin de se rappeler et de se faire rappeler qu'en période où la confusion semble sans précédent, nous rendons un service immense à la société si nous savons *nous tenir debout et montrer notre âme?* Cela ne va pas de soi à un tournant de société où plusieurs des valeurs fondamentales qui nous ont faits

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 224

ceux et celles que nous sommes et particulièrement la foi en Dieu, l'espérance que tout ne finit pas avec la mort, qu'un grand amour nous attend, au bout du chemin, mais déjà dans tous nos aujourd'hui, passent pour des valeurs désuètes, pour des rêves.

● Qui n'a pas besoin de se rappeler et de se faire rappeler que l'on peut contribuer à changer l'atmosphère en additionnant toujours et partout les actions toutes petites, toutes simples, et qu'il n'est pas nécessaire d'attendre que toute l'humanité soit sensibilisée pour voir un changement mais l'essentiel, c'est *un petit nombre de personnes déterminées* qui ne lâchent pas à la première, à la seconde, à la centième bourrasque? Des bourrasques, en avons-nous assez expérimentées? Des gestes tout humbles et de bonté, de compassion, de pardon, de service, en avons-nous assez été témoins parmi nos membres les plus fragilisés?

● Qui n'a pas besoin de se rappeler et de se faire rappeler *pourquoi il/elle est venu/e sur terre*, qui *il/elle* sert, qui l'a envoyé*/e* ici? À bien y penser, nos communautés nous donnent bien des occasions, tous les jours, dans la prière, dans l'écoute et la proclamation de la Parole de Dieu, dans la méditation, dans le partage avec nos frères et sœurs, dans nos tâches missionnaires de ne pas perdre de vue nos motivations profondes, l'appel source, le but que nous visons, mais profitons-nous suffisamment de ce qui s'offre? Cultivons-nous une conscience toujours plus vive du cadeau inestimable qu'est le fait de *gérer avec Dieu*[3]*?*

● Qui n'a pas besoin d'écrire sur le mur de sa demeure : que les grands bateaux ne sont pas faits d'abord pour être attachés, amarrés au port? Nombreux, nombreuses, les responsables de communautés qui désireraient de plus longs espaces et de plus longs temps de tranquille sécurité.

I. Le récit d'Emmaüs

■ Bien avant Clarissa et probablement inspirant Clarissa, l'évangile de Luc nous offre une merveilleuse rencontre du Christ ressuscité avec deux disciples qui vivaient une expérience de détresse, d'angoisse, de désespoir difficile à imaginer. Ils sont donc engagés sur la route qui va de Jérusalem à Emmaüs. Les événements se sont précipités. Jésus, jusque dans les derniers jours, leur était apparu comme un prophète puissant en œuvres et en paroles. À leurs yeux, Il allait libérer Israël. Puis, en contraste avec toutes ces images du GRAND Jésus, le Jésus du jardin de l'agonie, le Jésus arrêté,

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 225

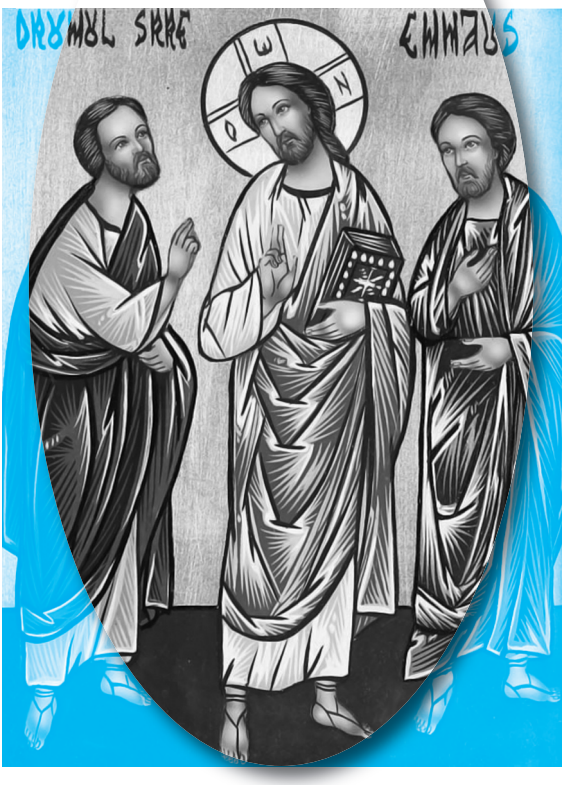


Photo : CEI 2008

frappé, couvert d'insultes, apparaissant comme le plus fragile de tous les humains et, finalement, soumis au plus terrible et au plus humiliant des supplices : la crucifixion. Les deux disciples, nous dit Luc, conversent et discutent. Ils se demandent, peut-être : qu'est-ce que nous n'avons pas vu? Il avait tout pour gagner notre confiance.

■ Ils sont rejoints par un « *pèlerin* » qui s'approche d'eux et *fait route avec* eux. Il doit s'approcher en toute discrétion puisqu'ils ne le reconnaissent pas. Il partage leur marche. Il s'intéresse d'abord à eux, à leurs préoccupations : « De quoi parlez-vous ainsi en marchant? » Qu'est-ce qui s'est passé? Il *permet aux deux disciples d'exprimer* ce qu'ils portent. Il les écoute nommer leur peine et leur détresse présente, *mais aussi* les rêves, les attentes que leur vie avec Jésus leur avait permis de nourrir.

■ Quand le « pèlerin » prend la parole, il secoue les deux disciples : « Esprits sans intelligence, lents à croire ». Eux se questionnent se demandant probablement qu'est-ce qu'ils n'ont pas vu qui les auraient rendus plus réservés dans leur reconnaissance de Jésus. Jésus, au contraire, les invite à prendre conscience de ce qu'ils n'ont pas vu dans la Parole de Dieu. Et, partant de Moïse et des prophètes, Il leur explique ce qui le concerne. À sa parole, ils comprennent que tout ce qui s'était passé devait arriver, que ce qui s'était accompli, c'était le dessein de Dieu.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 226

Les trois voyageurs arrivent à l'auberge d'Emmaüs. Les deux disciples ont tellement reçu en cette rencontre qu'ils prient le pèlerin de rentrer avec eux à l'auberge pour le repas : « Reste avec nous, Seigneur Jésus. » Il entre pour partager le repas avec eux : signe de profonde communion.

Le récit d'Emmaüs contient la merveilleuse formule qui nous oriente vers l'Institution de l'Eucharistie, vers les six récits de la multiplication des pains. Jusque-là le « pèlerin », à leurs yeux, était un étranger croisé par hasard. À la fraction du pain, les disciples reconnaissent leur maître : Il est donc vivant. Il est donc vainqueur de la mort; Il est plus encore qu'ils ne l'avaient pensé : le prophète tout-puissant en œuvres et en paroles. Il est reconnu et, chose étrange, il disparaît de leurs yeux dès qu'ils l'ont reconnu. On est donc plongé dans le mystère de la foi : assurance qu'Il est là, présent, Vivant, mais aux yeux mortels, Il semble absent.

Quand les deux disciples relisent leur expérience de la journée, ils se communiquent l'un à l'autre combien leurs coeurs étaient tout brûlants tandis qu'il marchait avec eux et leur expliquait les Écritures. Le signe du cœur réchauffé, vivifié par la Parole, qu'ils comprennent maintenant comme un signe auquel ils auraient dû le reconnaître.

Lorsqu'ils étaient entrés à l'auberge, afin d'amener le « Pèlerin » à rester avec eux, ils avaient invoqué l'heure tardive. Il était trop tard pour être en route. Après le repas, il est donc encore plus tard et, pourtant, le texte nous dit bien qu'ils partent pour Jérusalem, tant la Bonne Nouvelle dont ils sont porteurs, doit être communiquée sans aucun délai. Et ils précisent à leurs compagnons qu'ils l'ont reconnu à la fraction du pain.

II. Nous sommes sur un chemin d'Emmaüs

Sur ce chemin d'Emmaüs, nous, disciples de Jésus engagés dans la vie consacrée, dans notre coin de la planète, en 2008, conversons et discutons de beaucoup de choses, des changements dans la société en général, dans les Églises et communautés de foi si diverses, dans nos Instituts. Il y a parfois, souvent, des inquiétudes qui font surface dans ces discussions. Peut-être faut-il d'abord admettre qu'un certain nombre de personnes aiment mieux ignorer la situation, se consoler en se répétant que c'est temporaire, s'encourager en disant que l'Église en a vu d'autres.

Chez les personnes qui trouvent important de nommer le réel,

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 227

plusieurs attitudes peuvent être prises. Il y a les gens qui se sentent coupables : avons-nous manqué de vigilance pour discerner les signes des temps? Avons-nous été médiocres dans notre manière de vivre nos engagements, dans notre approfondissement et notre traduction en vie du charisme de notre Institut? Dans notre engagement à transmettre à d'autres ce que nous avons reçu?

Il y a des gens qui sont très conscients que les Instituts comme les personnes qui les composent sont *mortels*, qu'ils ont donc un rôle à jouer pendant une certaine période historique, qu'il y eut des grands siècles de l'histoire de l'Église où ils n'étaient pas là et qu'il y aura sans doute d'autres périodes de l'histoire où d'autres Instituts les auront remplacés. Ils ont été et sont un cadeau de l'Esprit à son Église pour un certain temps. Il est des sages qui, sans cultiver une culpabilité morbide, et en acceptant le caractère mortel des Institutions humaines sont conscients qu'il y a des façons d'anticiper la fin qui provoquent la fin, la font advenir prématurément. Il existe des périodes d'épreuves qui pourraient laisser croire que c'est la fin ou que la fin est imminente alors qu'il s'agit d'une nuit qui prépare un jour ensoleillé. Il me semble que, dans nos conversations sur notre présent chemin d'Emmaüs, nous faisons bien de nous assurer que nous donnons à nos Instituts respectifs toutes leurs possibilités de vie, de renouveau de vie.

■ Comme hommes et femmes de foi, alors que nous consacrons beaucoup de temps, d'énergie, d'amour à essayer de comprendre ce qui se passe dans nos Instituts et comment nous situer dans leur présent et face à leur avenir, n'oublions pas le Pèlerin *qui s'approche toujours et qui fait route avec nous.* Il reste toujours fidèle à sa promesse : « Et moi, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20). À nous aussi, maintenant, il dit : « De quoi parlez-vous et discutez-vous en chemin? Qu'est-ce qui se passe dans votre Institut? Qu'est-ce qui se passe dans votre personne? »

Il est important que nous prenions le temps de *nommer la réalité en sa présence*, sous la lumière de sa vie, de son enseignement, de sa passion, de sa mort, de sa résurrection.

1) En ce qui me concerne, ma connaissance de la Congrégation à laquelle j'appartiens et des contacts nombreux avec un grand nombre d'Instituts, grâce à des retraites, des récollections, des sessions de toutes sortes, me conduisent aux observations suivantes :

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 228

• Il y a une vitalité étonnante chez des personnes qui ont déjà un long chemin de vie derrière elles... mais je vois, comme nous tous et toutes, que les moyennes d'âge grimpent très allègrement dans les Instituts traditionnels.

• Il y a beaucoup de personnes qui semblent répondre à un véritable appel à la vie religieuse en Asie, en Afrique, en certains coins d'Océanie... mais l'Amérique, l'Europe vivent une disette persistante quant au renouvellement du membership dans les Instituts traditionnels, ce qui ne peut manquer de poser sérieusement la question de la viabilité d'un important nombre d'Instituts.

• Notre 21e siècle, avec ses phénomènes de globalisation, de rencontres multiculturelles, de gigantisme de l'information, encourage de nouvelles formes de solidarité, une créativité étonnante, des possibilités merveilleuses d'élargir sa vision de Dieu, du Christ, de l'être humain, de la communauté humaine. Pourtant un sécularisme extrême, un relativisme poussé à l'excès nous placent dans une situation où la foi, les engagements de foi, reçoivent peu de support, d'encouragement.

2) Nommer en présence du Christ notre réalité d'aujourd'hui pour louer, rendre grâces, supplier, demander pardon, oui, mais nommer aussi en présence du Christ *notre réalité passée, notre histoire, nos origines :*

• Au cours de mes années au généralat, j'ai souvent été appelée à dire un mot à l'occasion du centenaire, ou du 150e, ou du 200e anniversaire d'un couvent ou d'une ou l'autre de nos maisons d'éducation. Je pouvais alors toujours compter sur notre incomparable archiviste, sœur Florence Bertrand, pour m'indiquer les meilleures sources pour saisir les traits marquants de l'œuvre. Ce que j'ai perçu comme une constante à travers ces différents historiques, c'est combien les œuvres qui avaient eu le plus long et le plus merveilleux rayonnement avaient toutes commencé dans la plus grande précarité. La prudence humaine laissée à elle-même n'aurait souvent pas permis à une institution d'avoir plus d'une année de vie, et nous étions là à louer Dieu et à le remercier pour les 100, les 150 ans d'une œuvre. Que chaque Congrégation, qui a ouvert une maison en pays lointains, dans des cultures si différentes du pays où était née la Congrégation, raconte quels ont été les défis des débuts.

• Nous sommes bien sensibles aux *limites* que nous tou-

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 229

chons dans nos communautés, *aujourd'hui*. Je crois que nous ferions bien de faire une petite expédition à travers notre histoire pour nous apercevoir des saisons *plus glorieuses* et des saisons *assez pénibles* traversées par nos frères ou sœurs à différents moments.

• Est-ce que chacun, chacune de nous pourrait pointer cinq moments de grâce toute particulière dans la vie de notre Congrégation? Il serait probablement très utile de considérer *le contexte* historique, spirituel, de cet événement de grâce et de s'essayer à identifier les fruits de cette grâce.

• Si on demandait à chacun, chacune de nous d'identifier ce qui lui semble les points forts mais aussi les points les plus faibles de son Institut, bien sûr après avoir bien prié et réfléchi aux traits que les gens notent le plus souvent lorsqu'ils parlent de la Congrégation...

• Nous étions relativement jeunes lorsque nous nous sommes engagés dans nos instituts respectifs. Il pourrait être précieux de nommer le support que l'Institut auquel nous appartenons nous a donné pour la formation et l'épanouissement de notre esprit, de notre cœur, de notre vie de foi, d'espérance et de charité. Regardons les amitiés nouées, l'enrichissement par le partage des dons intellectuels, culturels, spirituels de chacun, chacune.

• Nos Instituts ont été des lieux où s'est transmise une étonnante *sagesse* de vie, où des valeurs humaines profondes ont été promues. Alors que j'écris ces lignes, je pense à un bon ami dominicain, le Père Mongillo, qui m'a plus d'une fois dit : Lorraine, tu sais, le jugement final à la fin de l'histoire, c'est très important. C'est que, m'expliquait-il, ce n'est qu'à la fin de l'histoire qu'on pourra saisir tous les fruits d'une vie. Je pose un acte de bonté, de compassion, de pardon, aujourd'hui. La personne qui est l'objet de ce geste et même aussi, assez souvent, les personnes qui en sont témoins sont aidées, stimulées, appelées par ce geste à un *plus* dans leur vie. Où le mouvement s'arrête-t-il? Pas avant la fin de l'histoire. Histoire de chaque personne, mais histoire aussi de chaque institution. Même lorsque nos Instituts ne seront plus, ils continueront de rayonner à travers les personnes qui auront été touchées de près ou de loin.

• Bien des membres de nos Congrégations auront été des phares pour nous et continuent de l'être longtemps après leur Grand Passage. Je vous confesserai personnellement que,

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 230

dans des moments plus exigeants pour la fidélité, la photo de l'une ou l'autre de ces grandes femmes-témoins m'aura été fort bénéfique. Beaucoup d'entre nous ont été marquées plus spécialement par le charisme particulier de nos fondateurs et fondatrices. Fait partie de cette réalité d'hier que nous trouvons important de nommer sur notre route d'Emmaüs, telle parole, tel geste, telle grande réalisation de la ou des personnes qui ont fondé nos Instituts. Je ne puis jamais oublier, pour ma part, la profession de confiance de Marguerite Bourgeoys : « Je n'ai jamais douté de la miséricorde de Dieu et j'espérerai en Lui, quand je me verrais un pied dans les enfers. J'ai encore une autre ressource que le bon Dieu veut bien m'accorder, qui est le secours de la très sainte Vierge; car si je suis l'objet de la miséricorde de Dieu, je suis en même temps la preuve du secours de la très Sainte Vierge (EMB., p. 184s).

• Je verrais également comme fort profitable que nous essayions d'identifier, de nommer des points tournants dans l'histoire de nos Instituts respectifs. Je crois que nous sommes tous et toutes à un de ces points tournants et nous aurions intérêt à voir un peu mieux ce qui a aidé la Congrégation en certains points tournants antérieurs.

3) Les questions de Jésus ont aidé les deux disciples à nommer leur réalité du temps de la passion et de la mort de Jésus, mais aussi leur réalité à travers tout leur cheminement des dernières années avec Jésus. Ont-ils posé la question de l'après Emmaüs? Sur notre chemin d'Emmaüs, nous pouvons nommer des réalités émergentes et je crois que nous devons nous y employer sérieusement.

• Nous ne pouvons pas, me semble-t-il ignorer la réalité des communautés nouvelles, de plus en plus nombreuses, et gagnant en maturité, en qualité de vie communautaire, de vie de prière, d'engagement dans des secteurs de la mission de l'Église. Il est évident que des temps nouveaux appellent des formes nouvelles. Je regarde comment Marguerite Bourgeoys a senti que, pour répondre aux besoins de son époque, il était important que, dans l'Église, il y ait place pour une vie consacrée à Dieu mais qui n'aurait pas les exigences de la clôture. Des communautés traditionnelles de son époque faisaient des adaptations pour répondre aux besoins, mais il fallait faire place à du nouveau. Où nous situons-nous par rapport aux communautés naissantes ou très jeunes? Savons-nous recon-

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 231

naître parfois en elles une reprise de quelque chose de nos charismes?

• Il y a les communautés nouvelles et il y a les mouvements nouveaux. Je pense à la communauté de San Egidio, à Rome, aux Focolari... Ces deux mouvements ont des membres au Québec. La visibilité étonnante de plusieurs de ces mouvements comme aussi des communautés nouvelles au Congrès eucharistique international de Québec m'ont semblé un signe auquel nous devrions être attentifs, un signe plein d'espérance sur notre chemin d'Emmaüs.

• Il y a nos regroupements de personnes associées dans un grand nombre de nos Instituts de vie apostolique et dans plusieurs communautés de vie contemplative. Il s'est fait un chemin remarquable dans l'évolution de ces regroupements de personnes associées. Un certain nombre de laïques ont trouvé là ce que les paroisses n'arrivaient pas à assurer, des chemins d'approfondissement au niveau de la prière, de la vie de communion, de l'engagement dans leur mission de baptisés. Les nombres ont progressé, mais, en plusieurs Instituts, il y a un progrès au niveau d'une réciprocité : oui, les Instituts partagent leurs trésors spirituels avec leurs associés, mais les personnes associées enrichissent les Instituts de leur expérience de la vie de foi et de la vie tout court.

• Nous n'avons plus beaucoup d'écoles, d'hôpitaux qui nous donnaient une visibilité très particulière. Nous avons beaucoup de nouvelles formes d'éducation, de nouvelles formes d'aide à la santé... Petit à petit se forment des réseaux de personnes engagées dans un même secteur d'activités; maisons pour femmes en difficulté, centres pour aider à la réhabilitation de personnes souffrant des dépendances chimiques, initiatives pour contrer le fléau de la traite des femmes et des enfants, services pour enfants de la rue... Possibilité parfois que ces réseaux soient intercommunautaires.

• Dans notre société où les médias d'information peuvent exercer un pouvoir, une influence étonnante, on voit déjà apparaître de nouvelles formes d'évangélisation et on devine que communautés nouvelles aussi bien qu'anciennes emploieront leur créativité à porter l'Évangile de toujours, de façon nouvelle.

• Sur notre chemin d'Emmaüs, prenons aussi le temps de remarquer que communautés traditionnelles et communautés nouvelles et, souhaitons-le nous,

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 232

communautés nées hier avec communautés en train de naître assureront à l'humanité des laboratoires de vie internationale, interculturelle, intergénérationnelle.

• Ce n'est pas sans raison que nous regrettons que les jeunes, dans nos Instituts, soient si rares, mais rappelons-nous que nombreuses sont nos Congrégations qui ont commencé avec une, deux ou trois personnes.

4) Nommer la réalité qui est nôtre, cela ne va pas sans une obstination à rester ouverts aux surprises de l'Esprit. Ici, je me contenterai de partager une découverte que j'ai faite tout récemment, alors que j'animais la retraite chez les Servantes du Très Saint-Sacrement, à Sherbrooke, le nouveau siège de leur généralat.

Je ne raconterai pas toute l'histoire qui est fort émouvante, mais vous leur demanderez de la raconter. Les Servantes du Très Saint-Sacrement n'avaient pas de fondations au Vietnam. Un jour, à leur Généralat qui était alors à Rome, elles ont reçu la nouvelle qu'un groupe de femmes vietnamiennes – une vingtaine si je me souviens bien – désiraient vivre une vie comme celle que vivent les Servantes. Il était impossible à ce moment pour une sœur du Généralat d'entrer au Vietnam. La première maîtresse des novices fut une soeur Franciscaine Missionnaire de Marie. Présentement, les contacts sont possibles mais non faciles. Il y a tout de même, plus de 90 Servantes du Très Saint-Sacrement vietnamiennes ayant fait leurs vœux perpétuels, un certain nombre ont fait leurs vœux temporaires. Il y a 24 novices, un bon nombre de postulantes et d'aspirantes. Au nombre des sœurs faisant la retraite à Sherbrooke, il y avait deux Servantes vietnamiennes dont l'une est conseillère générale. Laissons à l'Esprit la possibilité de nous surprendre…

■ Sur notre chemin d'Emmaüs, engageons, comme les deux disciples, un dialogue continu avec le Ressuscité. Ne trichons pas avec la *prière* : que nous vivions la dimension prière de notre vie d'abord comme un temps *d'écoute* de ce que le Christ ressuscité a à nous communiquer. Apprenons à le reconnaître dans le livre de la Parole, dans le ministère de l'Église, dans notre communauté de vie, dans toutes les personnes de nos rencontres, dans les signes des temps. Apprenons à l'entendre nous dire son obéissance au dessein du Père. Que nous apprenions aussi à *parler à Dieu*. Tout ce que nous nous sommes dit dans le sens de nommer la réalité présente, passée, émergente, devant Dieu

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 233

nous indique tant de sentiers pour parler à Dieu. J'aime rappeler ici, ce que Mère Teresa avait dit à M. J.-Robert Ouimet : « Si vous voulez "gérer avec Dieu", il vous faudra beaucoup prier ».

■ Sur notre chemin d'Emmaüs, il y a l'auberge, ce lieu où nous invitons le Ressuscité à demeurer avec nous, parce que nous faisons l'expérience de la nuit.

■ Sur notre chemin d'Emmaüs, restons attentifs et attentives à ce que j'aime appeler le grand refrain d'amour : « Il prit le pain, Il dit la bénédiction, puis le rompit et le leur donna » (Lc 24, 30). Oui, sur notre chemin d'Emmaüs, il y a la fraction du pain, l'Eucharistie de l'Église, le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur. Alors que nous faisons l'expérience de beaucoup de diminution, de fragilisation, de deuils à vivre, à faire vivre, à accompagner, comme il est important de raviver notre assurance qu'en l'Eucharistie, c'est l'événement du Golgotha qui vient rejoindre ma vie, nos vies d'aujourd'hui.

Le « une fois pour toutes » de la Croix... où Jésus a exprimé jusqu'où il est descendu nous rencontrer : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » *(Mc 15, 34; Mt 27, 46).*
...où Jésus exprime son amour de ses frères et sœurs jusqu'au bout de l'amour, jusqu'à l'amour de l'ennemi qui se dit en demande de pardon au Père pour l'ennemi (Lc 23, 34).
...où Jésus exprime son abandon en toute confiance entre les mains du Père (Lc 23, 46).
...où Jésus dit combien Il ne cesse de se montrer *le Sauveur* de quiconque fait le moindre geste de retour vers lui (Lc 23, 43).
...où Jésus nous donne sa mère Marie comme mère, (Jn 19, 27) elle qui lui dit : « Ils n'ont plus de vin » (Jn 2, 3) et qui nous dit : « Faites tout ce qu'il vous dira » (Jn 2, 5).
...où il nous rejoint dans nos soifs les plus élémentaires (Jn 19, 28) dans nos demandes d'eau (Jn 4) alors qu'Il nous offre l'Eau de la vie éternelle.
...où il proclame « Mission accomplie » au moment de transmettre l'Esprit (Jn 19, 30).

Ce « une fois pour toutes » de la Croix avec sa puissance infinie d'amour, de vie, de résurrection, est porteur du monde nouveau dans ce qui nous est demandé de vivre ici, aujourd'hui, dans la vie consacrée.

Et nous n'oublions pas que dès qu'ils le reconnaissent, Jésus disparaît à leurs yeux. C'est dans l'obscurité de la foi que nous sommes appelés à vivre notre Emmaüs contemporain.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 234

Sur notre chemin d'Emmaüs, ne manquons pas de célébrer les moments lumineux, les moments où nous pourrions dire, nous aussi : « Nos cœurs n'étaient-ils pas tout brûlants? »

- Événements de grâce de lumière personnelle;
- Événements de grâce de lumière communautaire;
- Événements de grâce de lumière ecclésiale.

Nos expériences d'Emmaüs ravivent en nous notre vocation d'envoyés pour l'Évangile, d'envoyés jusqu'au dernier souffle, d'envoyés pour annoncer la victoire définitive sur le mal, sur la mort, d'envoyés pour annoncer qu'Il s'est engagé à être réellement présent dans la fraction du pain. Ce n'est pas parce qu'il se retrouvait en prison que Paul se croyait dispensé de proclamer la Parole.

Conclusion

Vivre dans la lumière d'Emmaüs, c'est apprendre l'espérance à la manière de Jésus, et donc une espérance qui n'escamote pas la souffrance et la mort mais qui est assurance que le dernier mot n'est pas à la souffrance et à la mort, mais à la victoire définitive sur le mal et la mort. Pour avoir couleur d'Emmaüs, notre espérance sera victoire de la vie *avec* Jésus, victoire préparée par une entrée dans la souffrance et dans la mort *avec* Jésus. Face à l'espérance-Résurrection, les êtres humains ne sont-ils pas un peu beaucoup, les deux fœtus dans le sein de leur mère qui se demandent s'il y a une vie... après l'accouchement? Sur notre route d'Emmaüs, aujourd'hui, nous, de la vie consacrée, nous identifions-nous au petit croyant et au petit non-croyant de l'histoire avec laquelle je veux conclure cette présentation?

Le petit non-croyant : Comment quelqu'un peut-il croire à la vie après l'accouchement?

Le petit croyant : Mais naturellement. Il n'y a aucun doute qu'il y ait une vie après l'accouchement. Notre vie ici n'a de sens que parce que l'on grandit pour nous préparer à la vie après l'accouchement. Nous devons ici prendre de la force pour ce qui nous attend plus tard.

Le petit non-croyant : Cela n'a aucun sens. Il n'existe pas de vie après l'accouchement. Quelle forme peut avoir une telle vie?

Le petit croyant : Ça, je ne peux le savoir exactement. Mais c'est

sûr qu'il y a plus de lumière qu'ici. Et peut-être pourrons-nous manger avec notre bouche, courir avec nos jambes et…

Le petit non-croyant : Arrête un peu avec ces sornettes. Courir? Ce n'est pas possible. Et une bouche qui mange est une image ridicule. Et pourquoi? Nous avons notre cordon ombilical qui nous nourrit. Et c'est évident que le cordon ombilical ne peut nous conduire quelque part tellement il est court.

Le petit croyant : Ce doit être sûrement possible. Ce sera sûrement totalement différent quand nous nous y habituerons.

Le petit non-croyant : Et personne n'en est jamais revenu. Compris? Avec l'accouchement finit la vie. C'est aussi simple que cela. Et surtout, la vie n'est rien de plus qu'une grande plaie dans le noir.

Le petit croyant : Oui, je suis d'accord que nous n'avons aucune représentation de la vie après l'accouchement. Dans tous les cas, nous verrons enfin notre maman. Et elle prendra soin de nous.

Le petit non-croyant : Maman? Tu crois à une maman? Et qui est-elle?

Le petit croyant : Elle est tout autour de nous. Nous vivons en elle et par elle. Sans elle, nous n'existerions pas.

Le petit non-croyant : C'est le top de la confusion! Je n'ai pas vu le moindre bout de maman ici. La conclusion finale est qu'il n'y en a pas!

Le petit croyant : Quelquefois, quand un calme bienfaisant apparaît, nous pouvons percevoir son chant. Nous pouvons aussi sentir comment elle caresse notre monde. C'est pourquoi je suis sûr que c'est alors que la vraie vie commence. ❖

* *Lorraine Caza, sœur de la Congrégation de Notre-Dame, après avoir assurée le service d'animatrice générale de sa communauté, est présentement animatrice spirituelle à la Maison de Prière Notre-Dame à Longueuil. Elle donne sessions, cours et retraites, ici et à l'étranger, aux religieux, religieuses, prêtres et laïques de nombreuses communautés et groupes divers.*

1 Cette conférence a été donnée à Montréal, le 2 décembre 2008, à l'Association des trésoriers et trésorières des Instituts religieux (ATTIR), dans le cadre d'une série de conférences les 2 et 3 décembre : *Planifier la disparition d'un Institut religieux ou d'une division administrative au Canada*, sous les aspects spirituel, canonique, légal, financier et fiscal.

2 Clarissa Pinkola Estés, *Women who run with the wolves, (Femmes qui courent avec les loups)*, Ballantyne Books, mai 1992.

3 Une expression moult fois employée par J.-Robert Ouimet, chef d'entreprise, groupe Ouimet – Cordon Bleu – Tomasso, www.notreprojet.org .

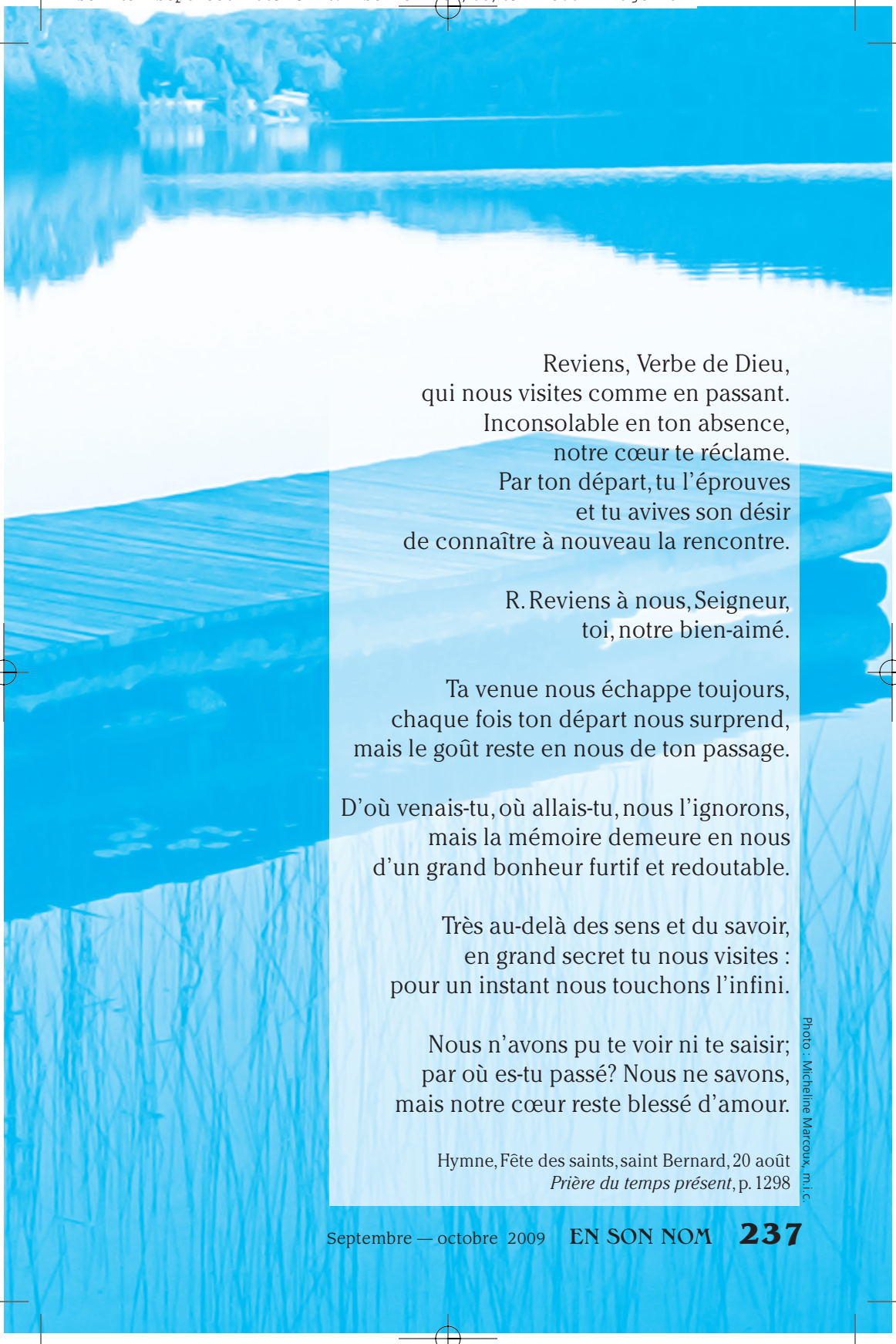
En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 236

Espace de gratuité

Espère le Seigneur,
sois fort et prends courage;
espère le Seigneur.

Ps 26, 1, 14

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 237



Reviens, Verbe de Dieu,
qui nous visites comme en passant.
Inconsolable en ton absence,
notre cœur te réclame.
Par ton départ, tu l'éprouves
et tu avives son désir
de connaître à nouveau la rencontre.

R. Reviens à nous, Seigneur,
toi, notre bien-aimé.

Ta venue nous échappe toujours,
chaque fois ton départ nous surprend,
mais le goût reste en nous de ton passage.

D'où venais-tu, où allais-tu, nous l'ignorons,
mais la mémoire demeure en nous
d'un grand bonheur furtif et redoutable.

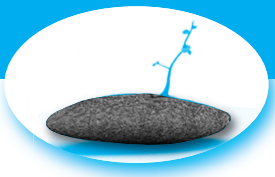
Très au-delà des sens et du savoir,
en grand secret tu nous visites :
pour un instant nous touchons l'infini.

Nous n'avons pu te voir ni te saisir;
par où es-tu passé? Nous ne savons,
mais notre cœur reste blessé d'amour.

Hymne, Fête des saints, saint Bernard, 20 août
Prière du temps présent, p. 1298

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 238



Groupe « Cailloux »

Le Groupe « Cailloux » est formé de cinq jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique. ***Leur objectif :*** *contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ».*

*Marie de Lovinfosse, c.n.d**

Dynamique intergénérationnelle

Quelle joie de partager avec vous l'inédit de Dieu au cœur d'un cheminement personnel et communautaire !

Il me semble qu'un témoignage a bien souvent plus de « punch » lorsqu'il s'exprime en duo et non pas seulement en solo, spécialement pour le sujet traité. C'est pourquoi je voudrais inviter à cette réflexion-témoignage, sœur Madeleine Rochette, une consœur que j'apprécie beaucoup et qui est l'actuelle animatrice de la province Marguerite-Bourgeoys à laquelle j'appartiens. Je lui ai demandé d'ajouter son grain de sel dans la rédaction de cet article, en particulier par le mot de conclusion. Elle a accepté avec joie et en plus, elle a invité, à cet échange intergénérationnel, sœur Monique Daigle, une autre consœur bien-aimée, aussi membre du conseil provincial et, par-dessus le marché, l'accompagnatrice de deux professes à vœux temporaires (dont moi!).

Avec Marie et Élisabeth, avec Paul et Timothée...

Êtes-vous prêts et prêtes pour un pèlerinage jusqu'au point tournant de l'histoire de l'humanité?

Alors, en ce temps où le *Verbe s'est fait chair* (Jn 1, 14), en toute hâte allons avec Marie, vers la région montagneuse, dans cette ville de Juda (Lc 1, 39). Laissons-nous saisir avec Élisabeth par ce tressaillement de l'enfant dans son sein, dès qu'elle eut entendu la salutation de Marie (Lc 1, 40-41). Ouvrons-nous à cette rencontre entre la salutation de Marie et le grand cri d'Élisabeth : *Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein !* (Lc 1, 42).

Photo : CND

Renouvellement des vœux de Marie en 2007
Sr Madeleine Rochette, animatrice provinciale.

À ces deux figures féminines entraînées chacune par la mission du grand homme qu'elles portaient, joignons deux visages masculins façonnés par la foi des femmes qui les ont marqués[1].

En ce temps où *le Christ Jésus a détruit la mort et fait resplendir la vie et l'immortalité par le moyen de l'Évangile* (2 Tm 1, 10), allons nous asseoir près de Paul prisonnier, abandonné par des compagnons et bien conscient de son acheminement irréversible vers une mort déjà enclenchée. Selon 2 Tm, celle-ci l'incite à se consacrer avec un surcroît d'ardeur à son unique raison de vivre : le Christ, l'Évangile. C'est dans cet élan qu'il éprouve le besoin de rendre grâce à Dieu en faisant mémoire de Timothée dans ses prières, en se souvenant des larmes de celui-ci tout comme de sa foi sans détour, et en brûlant du désir de le revoir afin d'être rempli de joie et en vue du témoignage à rendre à notre Seigneur (2 Tm 1, 3-4; 8).

Et nous aujourd'hui, dans nos communautés religieuses, comment se vit cette synergie fraternelle et missionnaire entre les générations? Comment au cœur de l'Église et au milieu de notre monde contem-

porain, sommes-nous des témoins prophétiques de l'estime de chaque âge? Ne serait-ce pas une manière vivifiante et féconde de contribuer à l'édification continuelle de la communauté ainsi qu'à notre mission d'humanisation évangélique et de paix universelle?

L'âge, le meilleur...

Arrêtons-nous un moment à deux constats qui ne nécessitent pas de grandes enquêtes sociologiques.

- Premièrement, l'âge constitue bien souvent un sujet autant interpellant que sensible, dans la société[2] et également dans nos communautés religieuses. D'une part, dans une perspective objective, nous sommes confrontés/confrontées notamment aux

Photo : CND

À Troyes en 2008, dans l'église de Saint-Jean-au-Marché,
(où sainte Marguerite Bourgeois, fondatrice de la CND, a été baptisée),
devant une sculpture de la Visitation du temps de Marguerite.

défis du vieillissement de la population et d'autre part, nous sommes marqués/marquées par une approche subjective de la question des âges. Pensons entre autres à la notion implicite sinon explicite de « l'âge d'or » avec tout ce qui peut s'y mêler de considérations psychologiques. Y aurait-il un âge idéal que ce soit pour entrer dans la vie religieuse ou pour remplir un mandat particulier? Faudrait-il pour faciliter le vivre ensemble, avoir tous et toutes le même âge ou faire comme si l'âge n'existait pas? Quelle estime ai-je de moi-même avec l'âge qui est le mien aujourd'hui? Quelle estime de l'autre avec l'âge qui lui est propre, suis-je capable de témoigner dans ma manière d'entrer en relation, de collaborer et de devenir avec l'autre? *Oui, il y a un moment pour tout et un temps pour chaque chose sous le ciel* (Qo 3, 1). N'y a-t-il pas là un appel d'une part, à renoncer à confondre ces différents temps de la vie ou à les opposer et d'autre part, à veiller toujours davantage à les conjuguer ensemble dans la mission, par le dynamisme intergénérationnel?

- Deuxièmement, aspirant à ce qu'il y a de meilleur, il est facile de chercher à devenir meilleur que les autres, surtout si nous traversons une période de questionnement sur notre identité personnelle et/ou communautaire. Se présente alors le danger de vouloir se comparer aux autres en termes de plus ou de moins, et de sombrer dans une « comparaisonite[3] » sournoisement élitiste et réductrice de la beauté irréductible de chacun et chacune, autant la nôtre que celle des autres. Oui, nous sommes différents/différentes... et en même temps, appelés/appelées à vivre ensemble la mission non seulement malgré nos différences mais avec la force conjuguée de nos différences.

Un projet intergénérationnel en germe et en déploiement...

En avril 2007, lors de notre chapitre provincial, j'avais exprimé un souhait : alors que la plus jeune sœur de la province franchit cette année le cap des 30 ans, puissions-nous être attentives à développer un terreau d'accueil pour permettre l'éclosion au milieu de nous d'une nouvelle génération. En juillet 2008, je suis venue rencontrer sœur Madeleine Rochette. Je lui ai partagé une question : *Madeleine, au cœur même de la courageuse « gestion de la décroissance » (ventes de maisons, organisation des soins de santé, etc.), que faisons-nous pour permettre aujourd'hui à une nouvelle génération de nous rejoindre et de*

poursuivre la mission ensemble? Je porte un rêve… Je n'ai nullement la prétention d'avoir trouvé la formule magique mais je veux te partager ce rêve comme une simple semence à porter ensemble dans la prière et le dialogue, en interaction avec ce que toi aussi tu portes comme semence concernant l'accueil et l'aller-vers auprès des jeunes, dans une dynamique ouverte à chaque sœur, avec l'âge qui lui est propre. Nous avons échangé comme deux sœurs, comme deux femmes animées d'une même espérance et d'une même aspiration à s'y investir concrètement, dans l'élan de foi au Dieu de l'impossible fécondité (Lc 1, 39) et dans une double dynamique de réseaux : *ad intra* (au cœur même de notre communauté) et *ad inter* (en partenariat missionnaire avec d'autres communautés religieuses et avec des groupes de jeunes en Église).

Photo : CND

Soeur Monique Daigle, responsable des professes à voeux temporaires, sœur Marie de Lovinfosse et Violaine Paradis, pré-novice.

Cette rencontre de semences s'est ouverte et multipliée, chemin faisant. Aujourd'hui, ce projet d'ouverture d'une communauté locale de sœurs de la congrégation Notre-Dame à Montréal, près des universités, ayant comme priorité missionnaire commune de cheminer avec des jeunes adultes, prend de plus en plus corps. Nous sommes actuellement quatre sœurs CND, de générations différentes, d'expériences de vie très variées. Notre communauté locale sera aussi la maison du pré-noviciat. Deux belles femmes sont en train de poser le pas pour commencer un pré-noviciat dans notre province francophone du Canada, après sept années de « désert »! Une autre jeune de Belgique va vivre trois semaines au milieu de nous au mois de juin et juillet pour prendre le temps d'écouter l'appel de Dieu dans

sa vie. Oui, c'est la vie en germe et en déploiement qui éclate après avoir mûri dans le dépouillement et l'épreuve du désir. Comme le dit Dieu en sa Parole : « En temps voulu, j'agirai vite » (Is 60, 62).

Pistes d'espérance

Tel que promis, je laisse le mot de la fin à mes sœurs Madeleine et Monique. Voici quelques pistes qui alimentent leur espérance et qu'elles veulent nous partager :

La communauté, c'est d'abord l'œuvre de Dieu... hier, aujourd'hui et demain !

Chaque membre avec l'âge qui est le sien, est pour la communauté et pour la mission, un don unique d'autant plus vivifiant qu'il s'exprime en interaction avec les autres.

Dieu fait toujours naître du neuf qui répond aux défis actuels. Qu'il est bon d'apprendre par la dynamique intergénérationnelle, à s'ouvrir à l'inédit de Dieu et à s'en laisser transformer, envoyer à nouveau! ❖

** Marie de Lovinfosse, religieuse de la Congrégation de Notre-Dame, est Belge, âgée de 31 ans. En février 2002, elle a quitté la Belgique pour devenir religieuse CND à Montréal; elle a prononcé ses premiers vœux en août 2004. Elle a terminé, en mai 2009, un baccalauréat en théologie au Collège universitaire des Dominicains (Ottawa). Elle vient de commencer un projet de recherche et de travail axé sur le dialogue islamo-chrétien et sur l'éducation humaine et spirituelle auprès des jeunes adultes. Cette nouvelle étape se vit concrètement à Montréal par une maîtrise en théologie à l'Institut de pastorale des Dominicains et par un travail à temps partiel au Centre Étudiant Benoît-Lacroix.*

1 À titre d'exemple, nous pouvons faire référence à 2 Tm 1, 5, pour ce qui concerne Timothée, et à Rm 16, 1-3, dans le cas de Paul.

2 Le contexte considéré ici est celui l'Amérique du Nord où je vis depuis plus de sept ans (Canada) et celui de l'Europe occidentale dont je suis originaire (Belgique). Je serais heureuse de connaître davantage comment les autres parties du monde abordent la question des âges.

3 Cette forme de comparaison entre les générations, parfois vécue sur un fond de complexe, peut autant menacer les relations interpersonnelles à l'intérieur d'une même communauté que les relations entre communautés anciennes et communautés nouvelles. À la lumière de la théologie du Corps du Christ formé de multiples membres (cf. 1 Co 12), est-il vraiment légitime de penser qu'il pourrait exister un type de dynamique qui serait le meilleur aujourd'hui pour répondre aux défis de notre temps et aux appels de l'Esprit Saint?

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 244

*Patricia Wittberg, s.c.**

Apostolat religieux, passé et futur : les leçons du présent cycle de refondation

Partie II**

Qu'est-ce que ces études sur les nouvelles congrégations religieuses et celles déjà établies (cf. partie I) nous apprennent sur la vie consacrée dans l'Église du XXI^e^ siècle? **Présentement, bien que le nombre de membres de la plupart des nouvelles communautés religieuses et de celles déjà établies ait tendance à stagner ou à diminuer, certains groupes connaissent une croissance modeste, ou même rapide. Selon moi, cette croissance s'explique par la réponse qu'offrent ces groupes à un ou plusieurs besoins spirituels qu'éprouvent les catholiques américains d'aujourd'hui.**

1. **Le besoin de temps et de formation pour s'exercer à la prière contemplative.** Les Américains, en particulier les jeunes, sont débordés et doivent faire plusieurs choses à la fois. Ils ont besoin d'occasions pour vivre dans le calme et la tranquillité. Il s'agit d'un besoin concret, puisque

— *les ordres contemplatifs ont connu un certain succès au chapitre du recrutement comparativement aux congrégations apostoliques plus actives.* Neuf pour cent des membres des ordres contemplatifs sont âgés de moins de 40 ans, tandis que les congrégations plus actives en comptent moins de 4%. Ce rapport est également valable pour les nouveaux groupes; seulement 20% des nouvelles communautés monastiques n'ont aucune recrue en formation, alors que 36% des nouveaux groupes apostoliques n'en ont aucune;

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 245

— *la proportion des communautés contemplatives a augmenté*. Plus de 40% de toutes les nouvelles communautés se disent contemplatives en partie ou en totalité;

— *les ministères qui comportent des activités telles que la retraite spirituelle et la participation à la vie paroissiale sont plus populaires que les ministères institutionnalisés axés sur les soins infirmiers et les services sociaux*. Dans les congrégations établies, 19% des membres s'affairent à des activités pastorales comparativement à 17% dans les domaines de la santé et des services sociaux mis ensemble. Parmi les nouvelles communautés, on compte un grand nombre (34%) de membres œuvrant dans les activités liées à la retraite, la prière et la vie paroissiale – une proportion plus élevée que dans l'enseignement (19%), les soins infirmiers (9%) et le travail social (7%);

— selon *les* chercheurs, *l'adoration eucharistique représente un attrait*[1].

2. **Un besoin, du moins chez les jeunes catholiques, de comprendre ce en quoi la religion catholique est différente des autres.** Les faits suivants le démontrent :

— *le taux de croissance* des communautés au sein du CMSWR [(*Council of Major Superiors of Women Religious*) - 12% des membres sont âgés de moins de 40 ans] *est différent* de celui des communautés au sein de la LCWR [(*Leadership Conference of Women Religious*) - les moins de 40 ans ne représentent que 2% des membres];

— en éducation, la demande d'un enseignement doctrinal clair et, dans certains cas, d'un soutien aux collèges et académies qui prônent ouvertement le traditionalisme;

— un regain de dévotion à la Vierge. On dénote une corrélation directe entre la dévotion à la Vierge et la popularité des communautés qui la pratiquent;

On peut constater un certain attrait pour les communautés qui adoptent un mode de vie basé sur les principes de la simplicité et de la pauvreté.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 246

— un intérêt pour les *autres dévotions* comme le rosaire et le chapelet de la Divine Miséricorde. Les communautés qui connaissent la plus grande croissance sont deux fois plus susceptibles de pratiquer ces dévotions que celles dont la croissance est moins importante;

— *la loyauté au pape Jean-Paul II* et, dans une moindre mesure au pape Benoît XVI. Les communautés qui connaissent la plus grande croissance sont deux fois plus susceptibles d'avoir affiché cette information sur leur site Internet ou dans leur énoncé de mission;

— porter l'habit religieux est un signe de consécration et d'appartenance à quelque chose qui transcende l'individu, non pas un signe de supériorité face aux personnes laïques. Les nouvelles communautés religieuses dont les membres portent l'habit religieux sont susceptibles d'avoir sept personnes ou plus en formation et n'ont pas à craindre d'avoir peu ou pas de nouveaux membres.

3. L'impatience ou la méfiance à l'égard des institutions et la préférence pour le travail sur le terrain.

Ce troisième point s'applique surtout aux quelques communautés œuvrant encore dans les domaines des soins de la santé et du travail social.

4. Une réaction à la société de consommation – encore une fois, on observe cette réaction chez une partie des catholiques et non dans l'ensemble. On peut constater un certain attrait pour les communautés qui adoptent un mode de vie basé sur les principes de la simplicité et de la pauvreté.

5. Une certaine réticence à valoriser le célibat ou à croire que la vie religieuse est un état de vie supérieur si elle est vécue à travers les vœux. La plupart des nouveaux groupes qui connaissent une forte croissance sont des mouvements laïques dont les membres ne prononcent pas de vœux ou des groupes qui acceptent à la fois les membres mariés et célibataires. Dans ces groupes, les membres mariés sont beaucoup plus nombreux; ils sont considérés comme des membres à part entière, sur un pied d'égalité avec les membres célibataires qui ont prononcé des vœux.

Ce modèle néo-traditionnel est une des versions possibles de la vie religieuse du nouveau cycle de refondation aux États-Unis. Bien que ces communautés religieuses connaissent une certaine

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 247

croissance — 17 des nouvelles communautés ont vu leur nombre de membres doubler depuis 1999 et 25 autres groupes ont connu une croissance de 25% dans cet intervalle — leur taux de croissance est beaucoup moins important que celui du cycle précédent, au XIX[e] siècle, alors qu'il n'était pas rare que le nombre des membres d'une communauté triple ou quadruple durant sa première décennie d'existence[2].

Selon moi, cette tendance démontre que, aussi attirant que puisse être ce modèle néo-traditionnel de la vie religieuse pour une portion d'Américains catholiques, il y a une proportion beaucoup plus grande de jeunes Américains catholiques qui ne sont pas attirés par ce modèle, voire par aucune forme actuelle de vie religieuse[3]. Selon moi, il y a encore de la place pour les ordres apostoliques qui préconisent une participation active — et il y certainement de la place pour ceux qui s'impliquent directement dans le travail auprès des moins fortunés. Mais, vous savez, plus que tous les autres, comme c'est difficile de soutenir une congrégation religieuse au plan financier si tous les membres s'occupent des pauvres hors du cadre d'un organisme. La survie des ministères actifs dans la communauté implique qu'il y ait une certaine forme d'institutionnalisation. Les congrégations religieuses, qui désirent institutionnaliser leur apostolat auprès des pauvres, devront d'abord élaborer une théologie, à la fois théorique et pratique, qui démontre clairement et de manière convaincante, à la nouvelle génération de catholiques, la nécessité de consacrer sa vie à cet apostolat.

Ainsi, je suggère *quelques mesures préliminaires* aux congrégations qui voudraient essayer d'élaborer une telle théologie :

1. De même que plusieurs hôpitaux, collèges et autres institutions religieuses ont créé des postes spéciaux « efficacité de la mission » visant à s'assurer que ces organismes conservent *l'identité religieuse de leurs origines*, les congrégations religieuses devront peut-être également créer un poste spécial « identité apostolique » afin d'aider la congrégation à développer, à insuffler et à faire connaître son identité apostolique distincte. Tel que je l'ai mentionné dans un article publié en 2002 dans le périodique *Review for Religious*[4], un tel poste pourrait se voir attribuer les responsabilités suivantes :

— familiariser les nouveaux membres de l'ordre avec ses traditions institutionnelles dans le

cadre de la formation donnée au noviciat;

— organiser des retraites périodiques et des séminaires pour les membres plus âgés, dans lesquels des théologiens et d'autres conférenciers seraient invités pour élaborer et enseigner la théologie sous-jacente à un nouvel apostolat institutionnel axé sur le service;

— mener régulièrement des activités pour accroître la sensibilisation et l'engagement des membres. Par exemple, publier des articles sur les institutions parrainées dans le bulletin de la communauté, faire circuler des prières spécialement écrites pour les institutions, organiser des collectes d'argent et de biens, afficher de l'information sur les institutions à la maison-mère de la communauté ou dans les principaux bureaux, organiser des campagnes épistolaires pour sensibiliser les élus aux enjeux qui touchent les institutions, et autres;

— créer des *espaces dont l'ambiance incitera* les membres de l'ordre à se réunir pour échanger sur leur vécu dans l'exercice de leur ministère et pour voir comment ce vécu est fidèle à leur appel à la vie religieuse;

— attribuer *une récompense ou une autre forme de reconnaissance* pour les membres qui ont fait preuve d'un dévouement exemplaire ou qui ont donné de nombreuses années de service dans les institutions;

— faire connaître les préoccupations de l'institution durant la révision de l'énoncé de mission de la communauté;

— soulever les problèmes qui concernent l'institution parrainée lorsque le conseil exécutif de l'ordre se réunit;

— entamer un *processus de réflexion* pour définir exactement quel devrait être le rôle de la communauté au sein de la rela-

Il y a encore de la place pour les ordres apostoliques qui préconisent une participation active — et il y certainement de la place pour ceux qui s'impliquent directement dans le travail auprès des moins fortunés.

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 249

tion de « parrainage », et pas uniquement celui des institutions[5];

— faire connaître le rôle institutionnel de la congrégation à travers les médias en agissant comme porte-parole. Tous les médias devront être utilisés, en particulier ceux qui ciblent les jeunes.

2. Une congrégation pourra également *se livrer à une réflexion théologique autour des questions suivantes :*

Dans le passé, de quelle façon nos congrégations ont-elles été influencées par nos institutions (que ce soit de façon positive ou négative) concernant :

— notre sens d'appartenance communautaire et notre raison d'être?
— le développement des compétences en leadership de nos membres?
— nos finances?
— notre capacité à attirer de nouveaux membres?

Maintenant que nous avons rompu, ou presque, les liens qui nous unissent à nos institutions, qu'est-ce qui a changé? Avons-nous perdu quelque chose que nous aimerions retrouver?

À l'instar des administrations des collèges catholiques qui ont tenu un débat sur le besoin d'une « certaine concentration » d'étudiants et de professeurs catholiques dans leurs établissements pour préserver l'identité religieuse qui les distingue des autres collèges, devrions-nous assurer la présence d'une « certaine concentration » de nos membres — ou d'une certaine concentration de la *disponibilité* de nos membres — qui doivent participer aux activités des institutions parrainées afin de préserver l'identité *apostolique* propre à nos congrégations? Quelle forme cette participation devra-t-elle prendre (à temps partiel, bénévole, à temps plein, à long ou à court terme)? Quels seront les effets négatifs ou positifs de cette participation?

Les ordres religieux catholiques attribuent présentement le terme « parrainage » à trois types de relations très différentes les unes des autres : a) une relation continue, bien que réduite, avec les collèges traditionnels et les hôpitaux b) un soutien financier à un ensemble d'institutions distinctes, sans grande présence ou sans présence c) un soutien offert à des sœurs qui se consacrent *individuellement* à un ministère spécifique. Des clarifications doivent être apportées à la terminologie et les implications de chaque type de relation doivent être approfondies.

Les congrégations religieuses, si elles ne le font pas déjà, doivent

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 250

orienter le débat sur le comportement que devraient avoir *les dirigeants de la congrégation et les membres*, dans le cadre d'une relation de parrainage. Lorsqu'elle parraine un collège, un hôpital ou une institution qui offre des services sociaux, une congrégation s'engage-t-elle simplement à apporter son soutien financier tout en préservant certains pouvoirs d'aliénation? Ou s'assure-t-elle que l'institution agisse conformément à l'énoncé de mission? Ou s'engage-t-elle à fournir un certain pourcentage du personnel? Quelles sont les conséquences de ces engagements pour la congrégation? Pour les membres?

Comment pouvons-nous élaborer une théologie sur notre rôle dans les institutions? Est-il possible de sonder l'opinion de nos jeunes membres ou de nos membres éventuels sur les effets de cette théologie? Bien qu'aux États-Unis, les *baby-boomers* et la population issue de la Génération X se méfient des institutions, il est prouvé que les jeunes du millénaire (nés après 1982) ont une opinion plus positive de ces institutions. Est-il possible d'entreprendre un dialogue continu avec les jeunes catholiques du millénaire et ceux de la Génération X sur les avantages et les inconvénients de maintenir des apostolats institutionnels au XXI^{e} siècle? Sommes-nous capables de les écouter?

En conclusion

Pour terminer, je suppose que je devrais parler des possibilités qui s'offrent à NATRI *(National Association for Treasurers of Religious Institutes)* pour aider le plus grand nombre possible de ses membres à s'adapter au nouveau cycle de refondation dans lequel nous entrons. J'ai placé cette section en dernier parce que j'ai l'impression que je n'ai pas l'expertise nécessaire sur le plan financier pour faire des recommandations concrètes. Mais, parce que je crois que cette question est essentielle pour la survie de plusieurs types de vie religieuse aux États-Unis — et pas uniquement les mouvements néo-traditionalistes en pleine expansion qui préconisent l'enseignement et l'évangélisation — je vais essayer de faire des suggestions dans l'espoir qu'elles soulèveront des discussions utiles :

Nous devons provoquer une forme quelconque de discussion entre les dirigeants de nos institutions — laïques et religieux — et les meilleurs théologiens (et psychologues, sociologues, et même les évêques !) afin de commencer à élaborer une théologie et à l'appliquer. Cette théologie des apostolats institutionnels ira au-delà des vagues

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 251

énoncés de mission, c'est-à-dire qu'elle portera sur la structure et les opérations quotidiennes de nos institutions et de nos congrégations. Tous les résultats de ces implications expérimentales devront être promulgués et partagés — dans les ateliers, les périodiques comme le bulletin *Mercy MAST Newsletter*, les vidéos, les présentations assistées par ordinateur et tout autre moyen — et destinés à un public très varié. Les personnes chargées de maintenir l'identité apostolique, dont j'ai parlé auparavant, doivent être nommées dans chaque congrégation et travailler à temps plein pour coordonner cette opération. Il faut donc de l'argent et du personnel. Peut-être pourrait-on faire appel à la générosité de la *Hilton Foundation* ou de tout autre organisme susceptible de fournir une aide financière? Peut-être, existe-t-il une autre forme de financement? L'expertise de NATRI dans cette matière pourrait nous être utile.

Je crois qu'il serait important pour les membres de NATRI de faire une retraite collective — afin de resserrer les liens qui les unissent et de partager leurs expériences sur la conciliation entre la gestion des finances et la spiritualité. Les plus jeunes membres de la congrégation devraient également être invités à participer à ces retraites pour s'imprégner de l'essence du lien qui unit le sacré et l'administration des finances.

Finalement, les membres de NATRI pourraient explorer et copier les nouvelles façons de « désorganiser », c'est-à-dire débureaucratiser, leurs propres bureaux. Je suis consciente que les pratiques financières sont encadrées par des lois et règlements, tant au niveau fédéral qu'au niveau de chaque état, ce qui limite les possibilités. Mais, pourrait-on essayer, du moins pour un certain temps, de diviser les tâches de façon plus égalitaire et inclusive au lieu d'établir un ordre hiérarchique? Par exemple, dans les hôpitaux, autrefois, la gestion des étages était calquée sur le modèle de la « gestion scientifique » de la période industrielle : une infirmière faisait toutes les injections, une autre distribuait les pilules, et ainsi de suite. Puis, certains observateurs, parmi lesquels se trouvait une sœur infirmière de ma congrégation, ont étudié la façon dont étaient gérés ces étages et ont découvert que ce n'était pas moins efficace, et même meilleur, d'assigner un certain nombre de patients à chaque infirmière pour qu'elle seule veille à tous les besoins de ses patients. Dans mon domaine, la sociologie des organisations, il est bien connu que l'efficacité bureaucratique, poussée à l'extrême, devient profondément *inefficace*. Si un membre de NATRI (NDLR - ou

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 252

d'ATTIR) découvrait par hasard une façon plus pastorale et plus ancrée dans la spiritualité pour gérer les finances d'un organisme religieux, ce serait révolutionnaire — et cette découverte nous rendrait un énorme service. Pour sa part, NATRI pourrait encourager ses membres à expérimenter la réduction du fardeau bureaucratique dans certains aspects de leur travail et à rendre publics les résultats de ces expériences.

Je conçois que ce que j'ai dit dans la dernière section de mon exposé était un peu vague. J'ai bien peur de ne pas avoir de réponses précises mais je suis déterminée à encourager la survie et l'épanouissement de la plus grande variété possible de modèles de vie religieuse en ce nouveau millénaire. L'Église et le monde ne peuvent se passer de nous ! ❖

** Patricia Wittberg, sœur de la Charité, est professeure au département de sociologie de l'Indiana University-Purdue University Indianapolis (IUPUI), aux États-Unis; sociologue, elle est auteure de plusieurs livres.*

** La première partie, de cette conférence donnée en anglais, aux États-Unis, en novembre 2007, sous le titre : *Religious Apostolates, Past and Future : Lessons from the Present Refounding Cycle*, à NATRI (National Association for Treasurers of Religious Institutes), a été publiée dans *EN SON NOM*, mai-juin 2009, pp. 176-190. L'auteure propose une analyse sociologique de la situation actuelle des instituts religieux aux États-Unis. Dans la version originale, les notes de Partie II sont 22-26. Pour la bibliographie, consulter Partie I, pp. 189-190. La traduction a été assurée par l'ATTIR (Association des Trésoriers et Trésorières des Instituts Religieux), Montréal. Nous publions avec l'autorisation de l'auteure, de l'ATTIR et de NATRI, devenu en janvier 2009, RCRI *(Ressource Center for Religious Institutes)*; nous les en remercions.

1 Voir Dean R. Hoge, et coll. (2001:161). Cependant, Davidson et coll. (1997:134) croient que les jeunes ne sont pas spécialement attirés par la dévotion à la sainte Eucharistie.

2 En tout et partout, le nombre de femmes religieuses américaines atteint 1 344 en 1850; 40 340 en 1900; 179 954 en 1965. Et beaucoup plus de communautés religieuses ont été fondées à cette époque – seulement deux ou trois congrégations religieuses ont été fondées en 1800 et 45 en 1900, et bien au-delà de 500 en 1950. Voir Ewens (1989:18) et Wittberg (1994:39) au sujet de ces statistiques.

3 Par exemple, les Américains catholiques qui aimeraient que soit développée une certaine doctrine sont présentement en minorité chez les jeunes catholiques. Une étude récente sur les jeunes Américains démontre que les jeunes catholiques sont moins impliqués dans la vie de leur Église et y sont moins attachés comparativement aux jeunes de la branche principale du protestantisme et de la religion évangélique (Smith et Denton 2005).

4 Wittberg, (2002).

5 Voir Holtschneider et Morey (2000:25), qui font valoir cet argument.

POUR NOURRIR LE PARTAGE

• Le partage amorcé en mai-juin 2009, p. 188, se poursuit. À la lumière des questions soulevées par l'auteure et les réponses qu'elle apporte dans cette partie, quelle lecture similaire ou différente s'applique ou non à votre propre milieu, au Québec ou ailleurs? Précisez un point.

• Quelle suggestion concrète de l'auteure vous rejoint le plus?

En son Nom sept-oct 2009 CYAN:Ensonnom 07/08/09 15:02 Page 253

La relance de
EN SON NOM
Vie consacrée aujourd'hui
se poursuit.

Priorité 2009 :
faire connaître la revue à d'autres formes de vie consacrée et aux personnes associées.

Défi 2009 : 100 nouveaux abonnements!
Avec vous, c'est possible…

- chaque congrégation ou groupe offre un ou deux nouveaux abonnements : *cadeau de jubilé, d'anniversaire… ou à un groupe de personnes associées;*
- des personnes associées se regroupent pour un abonnement.

Faites-nous parvenir vos coordonnées et celles de la personne à qui vous offrez l'abonnement.

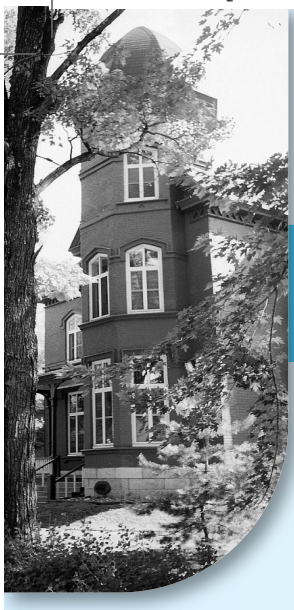
Gagnantes du tirage du 20 juin 2009 :
Les Servantes du Saint-Coeur de Marie de Québec - *Félicitations!*
Abonnement cadeau - prochain tirage 20 novembre 2009

INSTITUT INTERNATIONAL DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRAL (IIDI)
offre une retraite
EXPÉRIENCE SPIRITUELLE AUTHENTIQUE
animée par Marie-Paul Ross, m.i.c.

« Que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour du Christ » Ep 3, 17
du 8 au 14 novembre 2009

Lieu : Maison du Renouveau
870, Carré de Tracy est, Charlesbourg, Québec
Coût : retraite, hébergement et repas, 750$

Inscription/info
418 849-2499
info@iidicanada.com
IIDI, 20280, boul. Henri-Bourassa,
Québec, QC G2M 1K9



MAISON de prière NOTRE-DAME
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

Thème des Années 2008-2011 :

Faire route avec le Ressuscité en Église…

Année 2009-2010

…une Église-communion qui est signe du Royaume de Dieu

RÉFLEXION ECCLÉSIALE en deux parties

Animation : Soeur Lorraine CAZA, CND

Le Renouveau de l'Église hier et aujourd'hui

1. L'apport des hommes
(2 et 3 octobre 2009 / 1 journée et demie)

2. L'apport des femmes
(30 et 31 octobre 2009 / 1 journée et demie)

Des COURS

Histoire et spiritualité de l'Église : Du XIV^e^ siècle à nos jours en 9 leçons :
Un samedi par mois, de 9 h 45 à 12 h 15
(Premier cours : 24 octobre 2009)
M. André Blais, B.A. Th., M. Éd.

Cours sur les Psaumes
Pour mieux chanter la gloire de Dieu, le louer et l'adorer.
12 mardis après-midi aux quinze jours
(Premier cours : 6 octobre 2009)
Madame Francine Synnott, B. Péd., L.E.S. (lettre), M.A. (ling.)

Des RENCONTRES DE RÉFLEXION

LECTIO DIVINA :
11 mercredis soirs, aux quinze jours, de 19 h 15 à 21 h
Animation : Père Michel Proulx, O. PRAEM.

RÉFLEXION ŒCUMÉNIQUE
« Les murs entre les différentes Églises ne se rendent pas jusqu'au ciel. »
M. Antony Mansour, directeur du C.O.C.
20 janvier 2010 à 19 h 30

RÉFLEXION SUR THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS
2 rencontres par année de 19 h 15 à 21 h

GROUPE DE MÉDITATION CHRÉTIENNE
Tous les mardis soirs, de 19 h 45 à 21 h

GROUPE LES « AMI(E)S DE LA PETITE THÉRÈSE »
Les mercredis après-midi, aux 15 jours, de 14 h à 16 h

COURS DE SPIRITUALITÉ : **agir dans l'Esprit**
En 5 samedis, de 10 h à 12 h 15
Animation :
Sœur Pauline Boisvert, CND

De l'ACCOMPAGNEMENT SPIRITUEL
Madame Marjolaine Nadeau, M.A. Th.
(Formation en Acc. spirituel *Le Pèlerin*)

EXERCICES dans la VIE COURANTE (Spiritualité ignatienne)
Sœur Louise Vaillancourt, SBC

Information et inscription : 450-674-4884 poste 0

MAISON de prière NOTRE-DAME
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

RETRAITES 2009-2010

4 au 11 novembre 2009
« Apprendre à devenir une bénédiction du Seigneur à l'exemple de Marie, à la manière de la Visitation. »
Père Christian PAILLÉ, CSSR

17 au 24 mai 2010
« Vois! L'Église t'ouvre à la vie et à la communion. »
Père Michel PROULX, O. PRAEM.

7 au 14 juin 2010
« En communion avec les saints et saintes, être l'image du Fils. » Rm 8, 29
Père Germain GRENON, MSA

28 juin au 5 juillet 2010
« À l'école de l'auteur de la lettre aux Éphésiens, nous approfondissons notre réalité d'Église, Corps dont le Christ est la tête. La concorde, la cohésion, l'unité de ce Corps qui nous l'assurera? »
Sœur Lorraine CAZA, CND

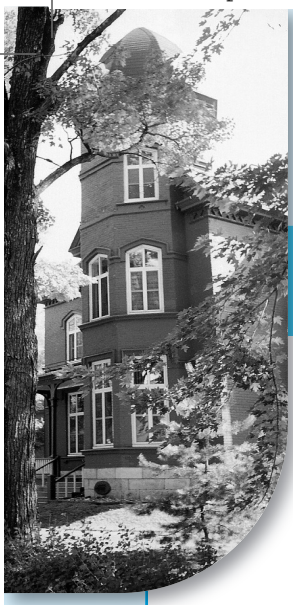
19 au 26 juillet 2010
« La prière du cœur »
Père André SYRARD, OSM

4 au 11 août 2010
« Vivre ma foi au quotidien. »
Père Jean-Roch HARDY, RSV

Modalités pour chaque retraite

Inscription :	**10 $**
Prédication :	**60 $**
Pension :	**40 $ / jour**

Pour s'inscrire :
450-674-4884 poste 212
mpnd-accueil@vl.videotron.ca



MAISON de prière NOTRE-DAME
180, rue de Normandie, Longueuil, QC

JOURNÉES DE RÉCOLLECTION

27 septembre 2009
Journée Jeanne Le Ber
Une réflexion de Foi avec Jeanne Le Ber
Toute sa vie : une inspiration « éloquente »
d'accomplissements évangéliques qui nous interpellent.
Madame Thérèse Simard, PhD Th.

14 novembre 2009
« L'Église, un grand cadeau des trois qui nous introduit
dans la communion des trois. »
Sœur Lorraine CAZA, CND

31 janvier 2010
Journée de la Vie consacrée
« L'Ordre de la Visitation a 400 ans. Célébrons la vie consacrée
à l'école de François de Sales et de Jeanne de Chantal. »
Sœur Lorraine CAZA, CND

14 novembre 2009
« Une Église-communion qui est signe du Royaume de Dieu. »
Madame Sylvie LATREILLE, M.A. Th. B. Th.

24 avril 2010
« L'Église : une source et un tremplin. »
Père Jean-Roch HARDY, RSV

Horaire et coût : 9 h à 16 h 30 - Coût : 10 $
(Possibilité de prendre le repas sur place 8 $ ou lunch)

Récollection *une fin de semaine*

L'ÉCOLE DE PRIÈRE / 16-17-18 octobre 2009
Le don de l'Oraison : du temps pour Dieu,
une entrée en communion d'amour avec Dieu.
M. Jacques GAUTHIER, PhD Th.

Récollections *du dimanche avant-midi*

29 novembre 2009
Entrée en Avent : *« Dieu tient parole, sa lumière se lève. »*
Abbé Alain ROY, B. Th., M.A. Th., L. Th. dogmatique - Coût : 10 $
21 février 2010
Entrée en Carême : *« Dieu tient parole, confiance! »*
Abbé Alain ROY, B. Th., M.A. Th., L. Th. dogmatique - Coût : 10 $

Pour s'inscrire : 450-674-4884 mpnd-accueil@vl.videotron.ca